10e Année. - N° 20. Le N° : 1 franc; par poste : 1 fr. 15 15 Mai 1920

Le Courrier
CINÉMATOGRAPHIQUE

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 28, Bd St Denis, PARIS
CH. LE FRAPER
DIRECTEUR-FONDATEUR
IMPRIMERIE : 58, rue Grenéta, PARIS
TÉLÉPHONE { Direction : NORD 56.33
Imprimerie : CENTRAL 66.64
Ad. Télégraphique : COURCINÉ-PARIS

Paolo Guglielmi 19

:: FILM TRANSATLANTIC ::
Exclusivité GAUMONT

LE CORSAIRE

Drame en 4 Parties

avec MONROË SALISBURY

Édition du 18 Juin
Longueur : 1.325 mètres environ

1 Affiche 150 × 220
Nombreuses Photos
Portraits d'Artistes



Comptoir Ciné - Location

Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES

10e Année - N° 20. Le N° : 1 Franc ; par poste : 1 fr. 15 15 Mai 1920

Le Courrier
CINÉMATOGRAPHIQUE
ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

LA MARNE

La situation économique du marché français du film semblait, la semaine dernière, quasi désespérée. Sous le coup de la pénible impression produite par le fâcheux décret de restriction des importations, on se demandait comment notre industrie nationale parerait ce malencontreux croc-en-jambe. On pensait que la matière première, frappée de prohibition par le législateur, pouvait faire complètement défaut et que notre industrie serait subitement atteinte d'impuissance?

Dans cette pénible conjoncture, en attendant un peu de lumière, MM. les Editeurs et Loueurs prirent des mesures immédiates. Ils s'imposèrent des restrictions personnelles, et diminuèrent de moitié les sorties de nouveautés, ceci pour économiser les stocks et gagner du temps.

Mais la France est la terre de toutes les surprises. Ses admirables trésors d'énergie sont inépuisables. Au milieu des pires calamités publiques, lorsque tout semble compromis, un miracle se produit.

Depuis huit jours, les nouvelles les plus réconfortantes affluent. Nous savons officiellement, aujourd'hui, que si le décret n'est pas modifié en ce qui concerne les prohibitions de la pellicule vierge, une puissante maison française, « Pathé-Cinéma », est immédiatement en mesure d'alimenter à bon compte notre marché national. Elle en a donné l'assurance formelle.

« Pathé-Cinéma » produit en effet plus de quatre millions de mètres de pellicule vierge par mois. Un quart de cette production est réservée à la France, les trois autres quarts sont destinés aux usines Pathé d'Amérique. S'il le fallait, cette exportation pourrait être complètement réservée au film français. Voilà de quoi imposer silence à tous ceux qui clament à tous les échos que notre industrie nationale est irrémédiablement perdue.

D'autre part, les Etablissements Louis Aubert se signalent par une louable initiative et prennent la tête du mouvement en avant. Sous leurs auspices, viennent de se créer:

La Société des « Films Hervil » (auteur de *Mères Françaises* et de *L'Ami Fritz*), au capital de 500.000 francs.

La Société des « Films Le Somptier » (auteur de la *Sultane de l'Amour* et de *La Croisade*), au capital de 300.000 fr.

La Société des « Films Louis Delluc », au capital de 500.000 fr.

Les Etablissements L. Aubert ont également pris la concession des « Films Lucifer » (Violet, metteur en scène de la *Nouvelle Aurore*, de *Papillons*, de *La Main*), au capital de 600.000 fr.

Par ce très simple exposé que le hasard nous met sous les yeux, on peut mesurer la valeur de l'effort accompli. C'est pourquoi il me semble de première importance de le signaler à nos lecteurs.

Grâce aux énergies françaises, nous allons parer aux extrêmes difficultés du moment. Ce n'est pas encore la victoire, mais cela ressemble bigrement à la Marne. En tous cas, notre industrie n'est pas anéantie. Elle est au contraire plus vigoureuse que jamais, et animée du désir de vivre coûte que coûte et de prospérer.

Trop de défaitistes inconscients hurlent à la mort autour de nous. Que tous ces braillards, qui ont pris à tâche de semer la démoralisation dans nos rangs, nous laissent travailler en paix.

CHARLES LE FRAPER.

RECENSEMENT

des Cinémas Français et des Villes dépourvues de Cinémas

(*45e Liste*)

MAINE-ET-LOIRE

ANGERS. — 308 kil. de Paris, 83.786 habitants. Gaz, électricité. — Il existe huit établissements cinématographiques:

Cirque-Théâtre, Directeur M. Coste, Théâtre Municipal.
Variétés Angevines, boulevard de Saumur.
Fantaisies Angevines, rue Saint-Denis.
Select-Cinéma, rue Saint-Laud.
Ciné-Skating Américain, impasse Saint-Julien.
Ciné Saint-René, impasse des Jacobins.
Ciné Saint-Serge, place Ney.
Cinématographe, rue Saumuroise, 131.

BAUGE. — 328 kil. de Paris, 3.235 habitants. Electricité. — Il n'existe pas de Cinéma. Essai à tenter.

BEAUFORT. — 296 kil. de Paris, 4.038 habitants. Gaz. — Il n'existe pas de Cinéma à poste fixe. Des établissements de passage donnent de temps en temps des représentations. Affaire à étudier.

CHALONNES-SUR-LOIRE. — 340 kil. de Paris, 4.177 habitants. — Il n'existe pas de Cinéma. A voir sur place.

CHEMILLE. — 355 kil. de Paris, 4.270 habitants. Electricité. — Il existe un Cinéma, Directeur M. Bourgeais, aumônier de l'Hôpital.

CHOLET. — 376 kil. de Paris, 21.058 habitants. Gaz, électricité. — Il existe deux établissements cinématographiques: le Ciné-Palace, rue de Pineau, Directeur M. Carteau, et le Family-Ciné, rue de l'Abattoir, Directeurs MM. Grelu Frères. D'autre part, le Théâtre Municipal où le Comité des Œuvres de Guerre exploitait un Cinéma, a dû être mis en adjudication tout dernièrement.

DURTAL. — 272 kil. de Paris, 3.218 habitants. Electricité. — Il n'existe pas de Cinéma. Essai à tenter.

FONTEVRAULT. — 303 kil. de Paris, 2.248 habitants. Gaz. — Il existe un Cinéma, Directeur M. Courrède.

LE LION D'ANGERS. — 327 kil. de Paris, 2.518 habitants. — Il n'existe pas de Cinéma. A étudier.

LE LOUROUX-BECONNAIS. — 337 kil. de Paris, 2.686 habitants. — Il n'existe pas de Cinéma. A voir sur place.

MONTREUIL-BELLAY. — 308 kil. de Paris, 2.227 habitants. Electricité. — Il existe un Cinéma, Directeur M. Danton.

LES PONTS-DE-CE. — 315 kil. de Paris, 3.224 habitants. — Il n'existe pas de Cinéma. Essai à tenter.

POUANCE. — 338 kil. de Paris, 3.093 habitants. — Il n'existe pas de Cinéma à poste fixe. Des établissements de passage donnent quelques représentations dans la salle de la Mairie qui est le seul local disponible.

SAINT-GEMME-SUR-LOIRE. — 5 kil. d'Angers, 2.148 habitants. — Il n'existe pas de Cinéma. A voir sur place.

SAINT-GEORGES-SUR-LOIRE. — 329 kil. de Paris, 2.216 habitants. Electricité. — Il n'existe pas de Cinéma. Essai à tenter.

SAINT-HILAIRE-SAINT-FLORENT. — 3 kil. de Saumur, 2.315 habitants. — Il n'existe pas de Cinéma. A étudier.

SAUMUR. — 296 kil. de Paris, 16.198 habitants. Gaz, électricité. — Il existe deux établissements cinématographiques: le Cinéma Saumurois et le Cinéma Gaumont.

SEGRE. — 314 kil. de Paris, 4.213 habitants. Gaz, électricité. — Il existe un établissement cinématographique: le Modern-Cinéma, place Grignon.

LE DÉNICHEUR.

(A suivre.)

Joindre un timbre de 0 fr. 25 pour la réponse à toutes les demandes de renseignements.

Si vous désirez recevoir régulièrement " Le Courrier ", *souscrivez un abonnement.*

Pour la France : **20** fr. — Pour l'Etranger : **30** fr.

GLOBE-TROTTER PAR AMOU

ROMAN D'AVENTURES

EN 6 CHAPITRES

interprété par :

Georges SEITZ

Marguerite COURT



1er Chapit

L

FOLL

GAGEUR

Un Chapitre par Semai

Sera

Édité

le 18 JUIN ...

BELLE PUBLICITÉ : Affiches - Photos - Brochures Illustrées

PATHÉ-CINÉMA

PATHÉ-CINÉMA

présente le 19 MAI - - - - - -





Les

CHÈRES

d'après l'ouvrage de M.

mise en scène d'A

interp

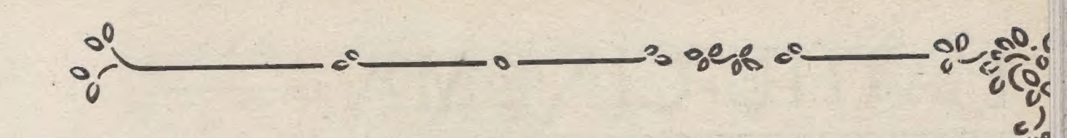
Mademoiselle MAXA du C

MM. Jean ANGELO

Paul JORGE

Le Petit Roger PINEAU









IMAGES

François SIGNERIN

André HUGON

rété par :

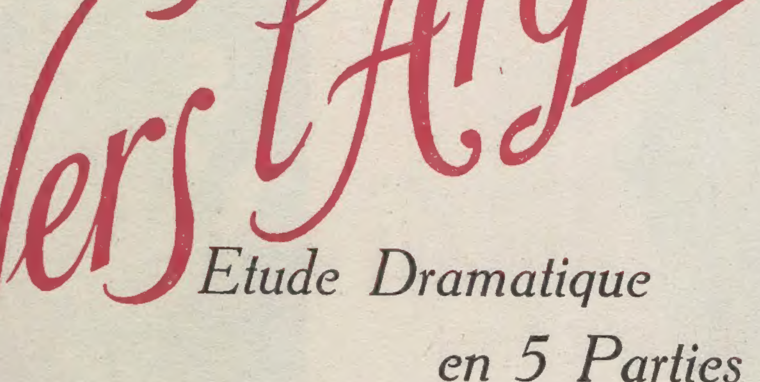
Grand Guignol





PATHÉ-CINÉMA

présentera le 26 MAI



Etude Dramatique

en 5 Parties

Interprétée par :

Mademoiselle Mary MASSART...

MM. Manuel CAMÉRÉ
Georges MAULOY
BARON Fils

Scenario et Mise en Scène de

M. René PLAISSETTY



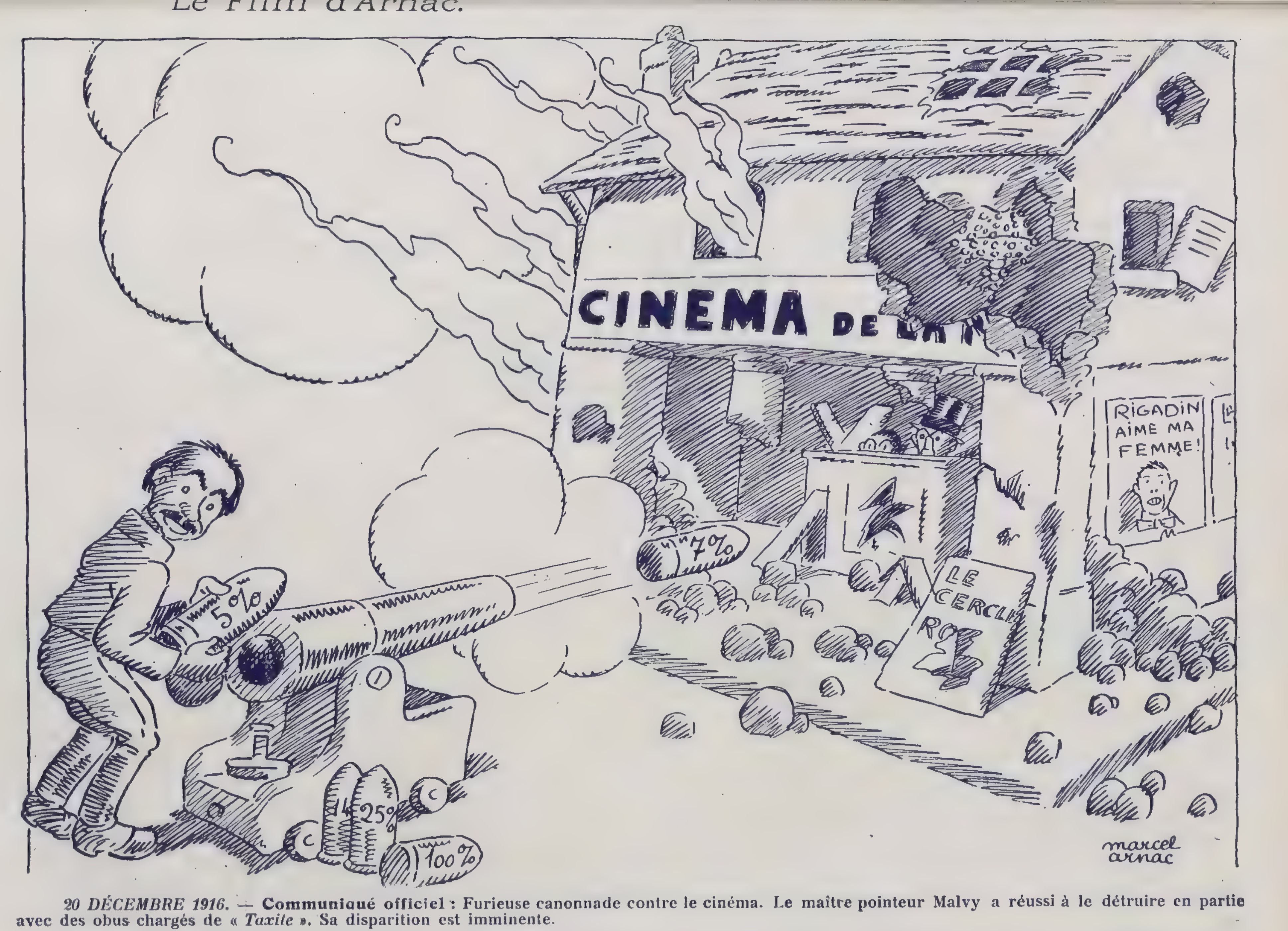
Mlle Mary MASSART

- - - - - MONAT-FILM - - - - -

PATHÉ-CINÉMA

ÉDITEUR

Publicité-Phototypie, Le Deley, 127, Bd de Sébastopol, Paris



20 DÉCEMBRE 1916. — **Communiqué officiel** : Furieuse canonnade contre le cinéma. Le maître pointeur Malvy a réussi à le détruire en partie avec des obus chargés de « *Taxile* ». Sa disparition est imminente.

Après quatre années écoulées cette page reste parfaitement d'actualité... Il suffit de remplacer « *Malvy* » par « *Marsal* »... Décidément, plus ça change plus c'est la même chose.

Contre les restrictions

Conformément à ce qui avait été décidé à l'issue du déjeuner offert par M. Dufrenne pour célébrer sa réélection de Président de la Chambre Syndicale des Spectacles de France, la Commission, qui avait été désignée pour faire une visite à M. le Ministre de l'Intérieur, s'est rendue auprès de M. Steeg et lui a remis l'ordre du jour suivant:

ORDRE DU JOUR

« Les Directeurs de Théâtres, Music-Halls, Cinémas et Cabarets d'auteurs de Paris,

« Considérant que l'application, insuffisamment raisonnée des restrictions, amène à grands pas la mort du commerce parisien, car Paris, attractif par ses plaisirs, ne l'est plus depuis qu'il en est dénué, alors que d'autres capitales : Bruxelles, Londres et même Berlin en offrent à tout venant; de sorte que l'étranger au lieu de venir à Paris, va dans ces autres capitales et y porte l'argent qu'il laissait jadis en France, non seulement dans les établissements de plaisirs, mais encore chez tous les négociants et industriels, notamment chez les couturiers, modistes, chausseurs, restaurateurs, hôteliers, joailliers, etc.;

« Considérant que, s'il est réel qu'il existe une crise charbonnière, il existe également une crise financière, et qu'il serait de mauvaise administration de chercher à résoudre la première crise par une aggravation de la seconde;

« Considérant qu'on ne peut arriver à l'abaissement du change qu'en attirant en France le plus possible d'argent étranger, par tous les moyens à notre disposition,

« Demandent:

« *Que d'urgence, étant donné que la saison printanière est celle au cours de laquelle les étrangers sont le plus susceptibles d'affluer à Paris,*

« 1° L'on ne maintienne les restrictions d'éclairage que dans la mesure extrême des nécessités absolues;

« 2° Que ces restrictions soient imposées, non plus par une règle générale, fixant la fermeture à la même heure de tous les établissements publics, mais par *une autorisation d'égale durée pour tous* d'exploitation nocturne, laissant la possibilité aux établissements d'user de cette autorisation aux heures qui sont le plus favorables à l'exercice de leurs spécialités,

« Et chargent une délégation composée de:

« MM. Alphonse Franck, président de l'Amicale des Directeurs de Théâtres; Oscar Dufrenne, président du Syndicat des Directeurs de Music-Halls et Spectacles de France; Brézillon, président du Syndicat des Directeurs de Cinémas, et Fursy, président de l'Association des Chansonniers de Cabarets, d'aller porter cet ordre du jour à M. le Ministre de l'Intérieur, et d'obtenir de lui que, le reconnaissant bien fondé, il veuille bien en adopter, et faire appliquer, les conclusions. »

M. le Ministre de l'Intérieur a écouté avec bienveillance toutes les explications qui lui ont été fournies; il a déclaré qu'il ne fallait pas voir, dans toutes ces mesures prises par la force des événements, la moindre brimade contre les commerçants, qu'il était trop parisien pour ne pas désirer voir Paris reprendre son entrain et sa gaieté d'avant-guerre, mais que malheureusement la question du charbon était encore grave.

Il déclara qu'il n'était que l'exécuteur des mesures prises par le Consell des Ministres.

Il conseilla à la délégation de se rendre auprès de M. Le Trocquer, ministre des Travaux Publics, et ajouta que, s'il ne voyait aucun danger à une amélioration de la situation, c'est avec le plus grand plaisir que, lui-même, donnerait son approbation. M. Steeg promit d'intervenir amicalement auprès de son collègue des Travaux Publics.

Le « Courrier » à Calais

Le programme du Théâtre des Arts (Cinéma Pathé) a rallié cette semaine les suffrages d'une nombreuse assistance qui fit honneur aux louables efforts de la Direction, soucieuse de réserver à ses fidèles habitués un spectacle intéressant et varié.

En première partie : *Pathé-Journal,* toujours bien documenté, photo régulière et bien lumineuse.

Popaul et Virginie de la S. C. A. G. L., d'après le roman de M. Machard, très bien interprété dans l'ensemble. Cette production plut beaucoup tant par la simplicité de son scénario que par l'athmosphère de bonté et de grandeur d'âme qui se dégage dès le début du film et qui arrive même à toucher le cœur des plus sceptiques. C'est une bande bien Française, très Française même surtout par la noblesse des sentiments merveilleusement mis en relief par les deux principaux protagonistes.

En seconde partie : *Le secret du vieux Josué* (Ambrosio Film) : d'un scénario assez bien campé, ce film se distingue par une bonne mise en scène et par une régularité et luminosité des photos qui paraît être le propre de la production Italienne. *Houdini le Maître du Mystère,* huitième épisode : *Un plan diabolique,* continue à plaire au gros public malgré la stupéfiante originalité du fameux « Automate », bonne photo, excellente interprétation. Pour finir *Coco de Chicago* de la série Harold Lloyd, bien mené, vraiment drôle.

La variété de ce programme m'a donné pour la première fois peut-être le loisir d'étudier en une même séance des productions différentes : Française, Italienne, Américaine, qu'il est vraiment intéressant de comparer. Il est curieux de remarquer que ce qui manque dans l'une nous le trouvons dans l'autre et il ressort de cette observation que si les Editeurs voulaient s'en donner la peine ils pourraient toujours nous donner du « Très bien ».

Au Cinéma de la Coopérative la série *Barrabas* fait la joie des amateurs de belle photo pour lesquels cette bande est un véritable régal.

Le « Courrier à Dunkerque

S'il est en province un spectacle impeccable c'est à coup sûr l'Omnia de Dunkerque. Aussi la salle Sainte-Cécile est-elle, depuis sa réouverture, le rendez-vous des familles sélectes de Dunkerque. M. G. Lordier a eu la main heureuse en plaçant comme administrateur de cet établissement, M. Eug. Hembert qui est de plus un ami sympathiquement connu.

Toujours souriant, toujours affable et pourtant sévère pour ceux qui se permettraient de fumer ou de causer le moindre bruit, M. Hembert mène ses spectacles avec une régula-



3 Studios

modèles

de l'ECLAIR

sont retenus
pour de longs
mois.
Quelques périodes
sont encore
disponibles.

Téléphonez

dès maintenant

à

EPINAY-SUR-SEINE

Nord 59-99

(M. POULHÈS)

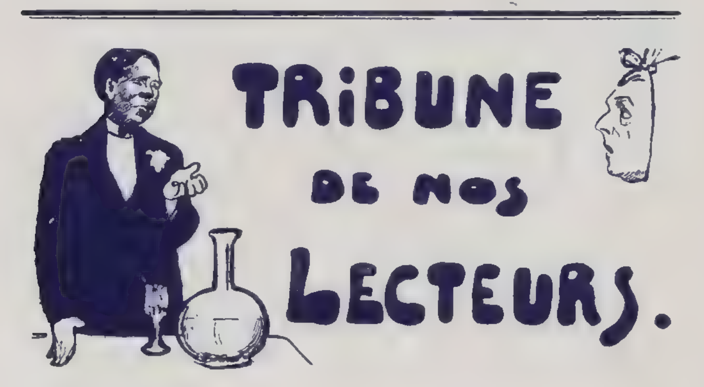
MEUBLES — COSTUMES — DÉCORS
PARCS — LABORATOIRES — Etc...

rité parfaite : jamais le moindre retard, jamais le moindre bruit. Les séances ne sont troublées que par des applaudissements.

On sait qu'en allant à l'Omnia on y trouvera un programme bien choisi, que l'on y entendra un excellent orchestre et que l'on y verra une projection irréprochable.

Quant aux intermèdes de Music-Hall ils sont toujours d'une correction parfaite. A chaque représentation les chansons filmées sont très applaudies.

G. DELATTRE.



On nous écrit:

Paris, le 7 mai 1920.

Monsieur,

Je prends la liberté de vous adresser ci-inclus copie d'une lettre que, par même courrier, j'expédie à MM. Delac, Vandal et Cº.

J'ose espérer, étant donné votre courtoisie et votre impartialité coutumières, que vous voudrez bien l'insérer dans les colonnes de votre excellent journal. Le lièvre qu'après tant d'autres je débusque est de ceux que vise, en effet, depuis longtemps toute la corporation des auteurs cinégraphiques et qu'il est indispensable de, quelque jour, « chevrotiner ».

Avec mes remerciements anticipés, je vous prie d'agréer, etc...

ROBERT BOUDIOZ,
4, rue Léopold-Robert, Paris (14e)

—⁎—

Paris, le 7 mai 1920.

Messieurs Delac, Vandal et Cº, 11, boulevard des Italiens, Paris.

Messieurs,

Je vous confirme ma lettre du 2 courant, adressée à M. L. Kastor: c'est-à-dire que je proteste de la façon la plus véhémente contre les mutilations infligées à mon film « Zon ».

Pour sa présentation aux exploitants français, vous avez en effet, réduit cette comédie à 1.495 mètres, alors que, montée par moi, elle en mesurait environ 1.750.

La différence est considérable et je m'étonne que vous n'ayez pas même eu la courtoisie de m'en référer auparavant. Le procédé est au moins singulier.

Sans doute, m'objecterez-vous que votre Société ayant fait les frais d'exécution de cette bande, celle-ci vous appartient: comme, cependant, de mon côté, j'ai consacré, plusieurs mois durant, à sa réalisation, tous mes instants, toutes mes forces, tout le peu d'intelligence que je possède et qu'elle porte l'étiquette de mon nom qui, lui, est bien à moi, je détiens aussi quelques droits.

Je vous dénie celui de, publiquement, m'amoindrir, me ridiculiser peut-être.

Car j'ignore avec quel tact fut triturée mon œuvre et le goût spécial qui préside à la rédaction de certains sous-titres de vos meilleurs « Charlot » me corrode d'appréhension.

Au surplus, ces coupures s'imposaient-elles?

Permettez-moi, pour en douter, de m'appuyer sur d'autres autorités que la mienne. Il m'est facile d'en appeler à elles puisque, malgré douze ans d'étude approfondie de mon métier, je n'ai pas eu confiance en mon seul jugement.

Ainsi que je suis précisément accoutumé de le faire pour chacune de mes productions, j'ai projeté « Zon » devant plusieurs confrères dont la compétence ne saurait être mise en doute, Mme Germaine Dulac, MM. Abel Gance et Jean Manoussi. D'autres amis, profanes, l'ont vue à leur tour. Puis enfin le personnel du théâtre et de l'usine. Tous ont, sur mon invitation pressante, formulé librement leurs observations et c'est seulement après satisfaction de ce tribunal multiple, divers et complet, que je vous ai livré ma bande.

M. Jacques de Javon de Baroncelli, votre directeur artistique, m'a déclaré « n'y pas trouver une image à changer » (je cite textuellement).

Quant à vous, Messieurs, n'exigeant la suppression que d'une scène accessoire (celle du tableau, pour laquelle je vous ai tout aussitôt donné satisfaction) vous m'avez demandé — même — si je ne pourrais pas ajouter à ma soirée provinciale quelque métrage supplémentaire.

Ce ne saurait être vous, conséquemment, qui avez ordonné l'ablation d'une importante portion de mon film.

Qui donc alors? Je ne sais et m'indigne de constater une fois de plus, qu'il est loisible, au premier courtaud de location venu, de couper, taillader, salir un ouvrage élaboré dans la réflexion, l'acharnement et le travail.

Et puisque je viens d'être notoirement, dans les navrantes conditions que j'incrimine, livré pantelant à la critique le lundi 3 mai, au Palais de la Mutualité, vous ne vous étonnerez pas que je communique, en garantie, la présente lettre à toute la presse.

Je me réserve d'autre part d'accomplir, lorsque j'aurai vu à l'écran « Zon » sous sa forme nouvelle, toutes démarches qui me permettront de sauvegarder mon bon renom.

Et je vous prie d'agréer, Messieurs, l'expression de mes civilités distinguées.

ROBERT BOUDIOZ,
Auteur-Metteur en scène, « Films Abel Gance », 4, rue Léopold-Robert, Paris (14e).

AMIS LECTEURS,

Si vous posez, par lettre, une question au « COURRIER », joignez un timbre à 0.25.



WILLIAM FOX



présente



JEWEL CARMEN

dans

TORTURE

AVENTURE FANTASTIQUE

1.450 mètres

1 Affiche 160×240 — Jeu de 10 Photos 18×24 et 24×30

C'est une série impressionnante d'Aventures étranges, angoissantes, fantastiques, qui arrivent à deux nouveaux mariés au cours de leur voyage de noces. Ce film, interprété par la gracieuse JEWEL CARMEN, donnera le " grand frisson " au public, qui compatira de tout cœur aux malheurs immérités qui viennent s'abattre sur la jeune épousée.

PEGGY HYLAND

dans

Le Soupçon

COMÉDIE SENTIMENTALE

1.200 mètres

1 Affiche 120×160 — Jeux de 10 Photos 18×24 et 24×30



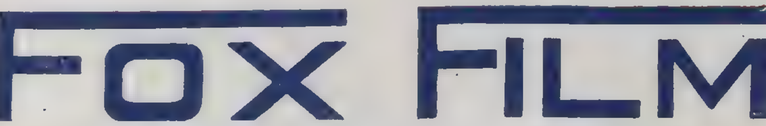


DICK AND JEFF

LE MICROBE DE LA DANSE

DESSINS ANIMÉS — 200 mètres





24, Boulevard des Italiens, PARIS. (9e)

Téléphone : LOUVRE 22-03

PRÉSENTATION : *LUNDI 17 MAI, à 10 heures, au CINÉ MAX LINDER*

ÉDITION : 18 JUIN 1920

Le Cas Tourneur

Il ne faut pas s'occuper des gens peu intéressants et cependant il est bon parfois de chercher à les connaître à fond. Le distingué chroniqueur de *Comœdia*, M. J.-L. Croze, vient, dans un article incisif, de mettre en lumière M. Tourneur, personnage bien peu intéressant de la grande famille cinématographique française. Ce n'est pas sans un certain serrement de cœur que nous avons lu les états de service, les citations élogieuses et les opinions de M. Tourneur sur notre production.

Nous savons donc que le metteur en scène précité est devenu un fier et grand américain, plus américain que Wilson, et il nous prouve sa nationalité en tapant à tour de bras sur notre pays, nos artistes, nos metteurs en scène.

Lui seul est l'as des as et l'Amérique la patrie de l'Art de l'écran.

Quand je vous le disais que ce sont souvent des Français qui font le plus de tort à leur pays! On dirait que certains éprouvent une rare jouissance à dénigrer et à abîmer la terre qui les vit naître.

M. Tourneur est un patriote à la façon de M. Jourdain! il est allé avec courage et hardiesse au pays des dollars et lorsque la guerre éclata il y resta. On dit que M. Tourneur a même opté pour la nationalité américaine car il rêvait d'être libre et indépendant dans le pays de la Liberté et de l'Indépendance!

Pendant que tant d'hommes se faisaient tuer en défendant l'avenir du monde, lui Tourneur travaillait avec acharnement et critiquait les pauvres qui, en France, s'acharnaient à sauver le film français de l'invasion américaine.

Aujourd'hui M. Tourneur annonce qu'il va faire son tour d'Europe, il ira visiter les studios, étudier la technique, etc., etc., des autres pays.

Comme M. Croze, j'en appelle à tous les metteurs en scène, à tous les mobilisés, et nous demandons par quel mystère en un ou plusieurs épisodes, M. Tourneur n'a pas rempli son devoir de Français pendant la guerre, cette guerre qui nous a coûté 1.500.000 hommes et quels hommes (mais il paraît que cela est déjà une légende!!)

Pourquoi, à l'égal des Hervil, Le Somptier et tant de glorieux blessés, M. Tourneur n'a-t-il pas connu les tranchées ou les bureaux?...

C'est beau de critiquer son pays et de dire à tout bout de champ que seul l'étranger est capable de bien faire!

Que M. Tourneur garde ses critiques nous n'en avons cure; qu'il fasse son travail, qu'il suive son chemin; nous savons ce dont nous sommes capables en France et les titres ne nous manquent pas. Si nous ne savons pas manier les éclairages, si nos artistes sont nuls, si nos metteurs en scène sont incapables, cela nous regarde.

Et souhaitons que soit fermée à ce camarade toute maison française, c'est la meilleure des réponses à lui faire.

Que le grand metteur en scène nous f..... la paix, cette paix qui nous a tant coûté et que nous avons gagnée sans lui.

C.-F. TAVANO.

AMIS LECTEURS,

Si vous posez, par lettre, une question au « COURRIER », joignez un timbre à 0.25.

La Joie de Vivre

Nous lisons dans le Progrès du Nord *l'article suivant:*

La joie de vivre s'est emparée des Français en général et des Lillois en particulier. Nos théâtres, nos cinémas nos restaurants, nos cafés ont nombreuse clientèle. L'argent se dépense sans compter. Seuls, les retraités de l'industrie, du commerce, de l'administration, de l'armée, qui n'ont pas vu leurs revenus augmenter, contemplent avec mélancolie leur portefeuille qui s'aplatit, et constatent qu'ils ne peuvent plus boucler leur budget. Ceux-là, après les morts, les mutilés et les chômeurs, sont les plus à plaindre des victimes de la guerre.

Des exhortations à dépenser moins, à se priver d'une partie du superflu sont sorties de bouches ou de plumes autorisées, mais c'est prêcher dans le désert. Chacun compte sur son voisin pour écouter les bons conseils et continue son train.

Cette exubérance dans la joie, dans la dépense, était un phénomène attendu. M. Martin-Mamy écrivait ces jours derniers dans le *Progrès:*

« Une guerre de quatre ans, avec les sacrifices qu'elle comporte, ne pouvait pas ne pas provoquer dans la masse un besoin de détente et de laisser-aller. Il y a là une loi de psychologie humaine qui a la force irrésistible d'un fait et nous avons trop le respect des réalités pour nier cette réalité implacable. » Rien n'est plus juste.

Contentons-nous donc, ne pouvant enrayer un mouvement irrésistible, d'y trouver une consolation: c'est dans l'augmentation du produit du droit des pauvres que nous la trouvons, augmentation considérable, comme on va le voir.

Le droit des pauvres, « impôt sur le plaisir au profit de l'indigence », remonte au seizième siècle, et on en trouve des traces à Lille, dans les comptes de la ville dès 1584. Abolie par la Révolution, le Directoire rétablit la taxe en frimaire, an V, et la fixa à un décime par franc en sus des prix d'entrée des salles de spectacle.

Voyons quelles furent les recettes de cet impôt sur le plaisir, à Lille, depuis un siècle:

De 2.000 à 6.000 fr. de 1820 à 1860.
De 7.000 à 11.000 fr. de 1861 à 1870.
De 15.000 à 40.000 fr. de 1871 à 1890.
De 37.000 à 53.000 fr. de 1891 à 1913.

La secousse de 1870-71 se retrouve dans es comptes: en 1869, 11.419 fr. 80; en 1870, 6.179 fr. 75; en 1871, 15.762 fr. 10. La progression continua depuis lors, mais il y a lieu de remarquer les 4.000 francs « d'augmentation obtenus par l'année 1871 sur l'année 1869. C'était un quart en plus, qui prouve le besoin de distractions qu'avaient provoqué les six mois de guerre.

Le même phénomène s'est-il produit en 1919 par rapport à 1913, et dans quelles proportions? C'est ce que nous allons examiner.

En 1913, le produit du droit des pauvres s'établit à 76.305 fr. 65.

Voyons quels étaient,, en 1919, les spectacles offerts aux Lillois. D'abord les Théâtre, puis l'Hippodrome, le Palais d'Eté, la Brasserie Universelle, la Salle de la Société Industrielle, Lilliana, la Salle Æolian, les bals du Palais Saint-Maurice et Trianon.

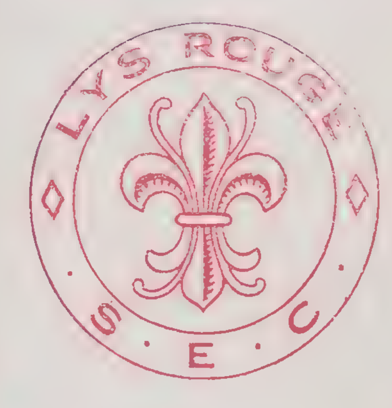
Du côté des Cinémas, nous avons l'Eden, le Mondial, l'Olympia, l'Omnia, l'Orphéon, Ozanam-Palace, Parisiana, Printania, Radio, le Roi de Belges, Salon, Tivoli, l'Union de Lille, les Variétés Fivoises, les Etablissements des rues Balzac et Victor-Derode.

La Foire de 1919 fut moins brillante que celles d'avant-guerre. Elle nous donna pourtant, en dehors de l'Hippodrome cité plus haut: le Cirque Palisse, le Colysée, Les Aéroplanes, les vélos, le railway, des manèges, une ménagerie, une balançoire, une sirène, un musée, un guignol, etc...

Toutes ces attractions, auxquelles il faut ajouter quelques cafés où l'on fait de la musique et quelques concerts de sociétés, donnèrent comme droit des pauvres, pour 1919, l'énorme somme de 317.380 fr. 31, au lieu de 76.305 fr. 65 en 1913. Plus de quatre fois davantage.

Nous laissons à ces chiffres toute leur éloquence, sans les commenter.

EDM. LELEU.



LE LYS ROUGE



Suzanne DELVÉE

par Anatole FRANCE

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Les Chansons du COURRIER

(Air: *Le Pendu.*)

Les Bons Placements !

Par Fernand VÉLON

I

Un paysan qui venait d'vendre
Au poids de l'or ses trois cochons
Ne savait plus comment s'y prendre
Pour placer le précieux pognon:
« Cheux nous, tout' les marmit' sont pleines
D'puis longtemps jusqu'au ras du bord
J'peux mêm' plus mettre mes bas d'laine (bis)
Ils sont bourrés d'Bons du Trésor! (bis)

II

Les Billets, ben sûr! C'est commode...
Ça tient pas d'plac'... ça pès' pas lourd...
Seul'ment s'ils v'naient à passer d'mode
Ils n'serviraient... qu'à chauffer l'four...
J'ons déjà quatre bicyclettes:
Pour moi, la fille et les deux gas...
J'ons trouvé: « J'vons mett' ma galette (bis)
Dans « Les Trusts du Cinéma! » (bis)

III

Afin qu'on m'prenn' pas pour un cuistre
Quand l'bourgeois vient à la maison
J'ons ach'té un Bureau Ministre
Oùsque j'fais d'ssus mes additions...
Pour ma femm' qu'ador' la toilette
Quat' fourrur' et trois pyjamas...
Et pour que sa joie soit complète (bis)
J'l'ons mis des « Trusts du Cinéma!... » (bis)

IV

Avec un sac ed' pomm' de terre
J'ons ach'té l'aut' jour un piano
Et tous les soirs ma p'tit' dernière
M'joue: La Victoire! de Clémenceau.
C'est c'grand homm' qu'avait l'habitude
D'nous crier: « C'est l'Boch' qui paiera! »
Aujourd'hui, j'nai plus d'inquiétude (bis)
J'sais ben qu'c'est « l'Trust du Cinéma ». (bis)

V

Faut avouer qu'c'est vraiment tragique
D'pas savoir où mett' ses argents...
Mais par devoir patriotique
J'sais ben c'qui faut faire à présent:
Y a pus b'soin d'cultiver la terre!
La France est sauvée grâce à la
Mirifique et splendide affaire (bis)
Du fameux « Trust du Cinéma ». (bis)

FERNAND VÉLON.

LA SÉRIE NOUVELLE

NICK WINTER

présentée par L. AUBERT







ACTION DR

en 3

interprétée par NIC

AFFICHE - NO

Mademoiselle Denise WEIL

dans le rôle de

Maud de FONTANGES

SUCCÈS

LE DOSSIER 33

AMATIQUE

parties

K WINTER





ICE - PHOTOS

Un peut de flair, MM. les Commanditaires

Avez-vous entendu parler d'un metteur en scène parisien, metteur en scène de cinématographe parti tourner un film sensationnel en Algérie.

Tout allait pour le mieux lorsqu'un beau jour en plein Sahara la troupe fut assaillie par une tempête de sable si terrible que l'on crût l'expédition perdue corps et biens.

Il n'en était rien heureusement; affligé par cette rude expérience, mais plein d'une farouche énergie, le directeur artistique conduisit ses artistes en Tunisie et là... cent fois malheur, il sévit une telle chaleur que le film tourné en Algérie fondit en moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire et que même les chèques et les bank-notes envoyés de Paris pour le réglement des artistes fondirent en route... et n'arrivèrent pas!

A Paris, heureusement, la température plus clémente rétablit en partie les choses.

Bravo au courageux commanditaire qui supporta sans broncher la valse de ses écus. Je profite de cette petite histoire pour dire bien haut qu'il est temps de réagir contre ces avaleurs de capitaux qui, nantis de beaux appointements, se la coulent douce et accouchent d'un mauvais travail ou plutôt avortent!

Les personnes qui fournissent de l'argent à ce genre d'entreprises, d'ailleurs fort intéressantes, ne prennent donc pas de renseignements sur l'individu auquel ils confient une petite fortune... ou alors quelle est cette cuisine au beurre rance qui empeste les narines? Il y a cependant en France assez de gens de goût pour mener à bien une saine production nationale.

« Entre le Film et l'Aiguille »

C'est avec une réelle satisfaction que je lis dans le *Courrier* la nomenclature des grands films qui sortent ou vont sortir incessamment sur le marché. Il y a là un gros effort en faveur de l'art muet français... et autres, qui nous changera, je l'espère, de la piètre littérature visuelle, si je puis m'exprimer ainsi, qui fleurissait sur la plupart des écrans depuis fort longtemps; et je m'en réjouis, pour la partie des spectateurs qui auront la chance de voir les dernières merveilles que l'on nous annonce... Je dis « la partie des spectateurs... » parce que je n'entrevois guère la possibilité de faire bénéficier tous les amateurs de ciné, des beaux sujets qui cherchent à prendre le dessus, et non sans peine, sur ceux qui alimentent dans la catégorie lumineuse, nos projecteurs, depuis des mois. Et pourquoi, me direz-vous? Mais pour des raisons financières, tout simplement. En effet, les réclames des journaux nous apprennent que tel film a coûté plusieurs centaines de mille à établir; que tel autre, édité sur une terre que pour la France! Avec de pareils prix de revient, il ne faut pas s'étonner si les tarifs de location pour une semaine atteignent des chiffres qui, en 1914, suffisaient à payer la confection d'une vue principale dans un programme ordinaire; et ces chiffres jettent comme un voile d'amertume sur les écrans; car comment réaliser pour eux des œuvres grandioses qui demandent du talent, du temps et de l'argent? trois facteurs qui déterminent un prix de location proportionné aux sacrifices consentis, et l'on en arrive à cette conclusion, qu'une œuvre d'art cinégraphique est presque impossible à un taux raisonnable permettant à tous les publics d'aller l'apprécier. Il n'y a en effet que les grands établissements qui puissent s'offrir le luxe de la présenter, du moins avant que le temps n'ait altéré ses qualités photographiques et, pour cette raison, il n'y aura qu'une catégorie de spectateurs qui pourra goûter les brillants scénarios qui, en rénovant notre édition, la placeront au premier rang de celle de nos amis. Sommes-nous donc destinés à ne passer que des films étrangers, déjà amortis lorsqu'ils pénètrent chez nous? Serons-nous obligés de restreindre encore notre production aussi superbe que rare? Difficultés que d'aucuns cherchent à résoudre en proposant de nouveaux systèmes de location. La solution est peut-être dans une participation aux recettes, généralisée. Le Cinéma est, par essence, un spectacle populaire, on tend à l'oublier, et déjà dans certains palaces, le prix d'une baignoire est aussi élevé que celui d'un bain turc. Je suis de ceux qui voudraient voir le ciné conserver son succès d'estime et d'argent, en n'adoptant pas une certaine mentalité commerciale très en vogue. Il faut qu'en s'adressant aux esprits éclairés, par ses rayons, il reste néanmoins à la portée de toutes les bourses; alors, comme l'a déjà dit éloquemment M. Ch. Le Fraper, qu'on édifie de nouvelles salles, là où il n'en existe pas, mais pour cela il ne faut pas que les devis d'exploitation effraient ceux qui seraient tentés d'exploiter avec probité un Cinéma.

Malheureusement, nous sommes en pleine crise. Les majorations s'ajoutent aux taxes et nous restons indéfiniment enfermés dans l'impasse dont nous étions sur le point de sortir. Attendons que la vie normale reprenne son cours qui amènera sans doute la solution cherchée.

HENRY ASTIER.

CHALUMEAU



n'est pas un cégétiste

il ne fait pas la grève

AUSSI

MM. les Exploitants le

verront-ils dans

Les FICELLES de CHALUMEAU

LUNDI PROCHAIN 17 MAI

UN COMIQUE DE 680 MÈTRES

Affiche 120×160 — Photos

Éditée par L'ÉCLIPSE

Gazette rimée du ***COURRIER***

Par esprit d'solidarité

Les Camarades sont invités, par esprit de solidarité, à faire grève, etc...
LA C. G. T.

Egalité, Fraternité
Sont bien les deux mots d'la devise
Qu'en République on fait graver,
Sur les mairies, sur les églises.
Au lieu de mettre: Liberté
On pourra désormais inscrire:
« Par esprit d'solidarité »
Ce dernier mot devant suffire.

Les chemins d'fer, taxis, autos
S'avis'nt-ils de se mettre en grève
Que nous voyons presqu'aussitôt
Paraître une note très brève
Invitant tous les égoutiers,
Tous les biffins et les artistes,
Par esprit d'solidarité,
A se joindre à leurs frèr's grévistes.

Si sur le Nord, tel cheminot
N'est pas rétablli dans son poste
Immédiat'ment c'est rigolo
Nous avons la grève des postes
A laquell', vous s'rez étonné
D'voir succéder, ça c'est sublime,
Par esprit d'solidarité,
Celle des inscrits maritimes.

Un balayeur d'mande un congé,
On lui refus' — ce n'est pas sage —
Rapidement, c'est décidé
Quinze métiers quittent l'ouvrage
Tout le travail est arrêté.
Au bâtiment qu'est d'la partie
Par esprit d'solidarité,
Bientôt s'joint la métallurgie.

Aux sénateurs, aux députés,
J'adress' la suivante supplique
Par esprit d'solidarité
Pour tous une mêm' loi s'implique.
Vraiment je ne vois pas pourquoi
Il y a deux poids, deux mesures.
La Loi doit demeurer la Loi
Dura lex... *la chose est très dure!*

Voici la morale: Ecoutez
Elle est très just', très véridique.
Par esprit d'solidarité
Cela me paraît très logique
Puisqu'on tax' l'théâtre six du cent,
Par... mais je n'achèv' pas ma phrase
Le Ciné doit également...
Vous comprenez sans périphrase.

RENÉ HERVOUIN.

Si vous désirez recevoir régulièrement* " Le Courrier ", *souscrivez un abonnement.

Pour la France : **20** fr. ; Pour l'Etranger : **30** fr.





LA FEMME QUI AIME

REPRÉSENTATION DU 17 MAI 1920

INTERPRÉTATION

HUBERT RAWLINSON et

SYLVIAN BRAEMER

AFFICHE 120 X 160  PHOTOS - NOTICES  1.670 MÈTRES





Le Cinématographe

synchronisé avec le son, la parole, la musique

Sous le titre: « *Une Invention sensationnelle* », le *Petit Parisien* publiait récemment une nouvelle de Stockholm disant qu'un ingénieur suédois aurait obtenu en cinématographie la synchronisation absolue entre le mouvement et le son.

Un de nos confrères de Chalon-sur-Saône, *Le Progrès*, commente cette information:

« Nous pouvons immédiatement affirmer qu'une invention probablement antérieure à l'innovation suédoise existe en France depuis près de dix ans.

Le problème est connu. Un personnage sur l'écran semble parler; mais on n'entend aucun son. Un violoniste exécute un morceau: l'archet ne produit aucun son. Une cloche est agitée: le silence persiste. Un orchestre joue...

Le phonographe donna quelque espoir de solution. On fait tourner un disque portant les paroles ou la musique. On projette en même temps, avec départ approprié, la vue correspondante. Et l'on voit parler et l'on entend...

En 1910, des dispositifs nouveaux, découverts à Chalon-sur-Saône même, apportaient le perfectionnement depuis longtemps attendu. Ils donnaient à la vue sur l'écran *toute l'illusion de vie désirable* et transformaient radicalement la formule jusqu'ici appliquée de la représentation cinématographique. Le nouveau procédé, appelé *synchronisme universel*, fut breveté en France, en Angleterre et aux Etats-Unis. Une grande séance démonstrative eut lieu à l'époque, à la salle des Fêtes de notre ville. La concordance parfaite entre la vue sur l'écran et le son entendu était enfin réalisée.

Si un personnage a été cinématographié pendant qu'il prononçait des paroles connues, et si, à la représentation, un « *parleur* » connaissant ces paroles les prononce pendant la projection, on peut imaginer que si les deux départs coïncident, et si l'interprète suit avec un grand soin le mouvement des lèvres sur la vue, ce mouvement et les paroles entendues se synchroniseront. Dans la pratique, ce résultat est irréalisable. On a procédé à nombre d'expériences d'une sincérité inattaquable. On n'a jamais pu obtenir une coïncidence même approchée.

Les nouveaux dispositifs en question, dont l'auteur est M. Mouis, professeur d'anglais au collège de Chalon-sur-Saône, permettent à un « parleur » de prononcer les mots, à un instrumentiste de produire les sons en parfaite concordance avec la vue. Mais le parleur et l'instrumentiste réel *ne voient pas* l'image sur l'écran. Ces effets sont obtenus par divers procédés de prise de vue.

L'inventeur en question n'est pas un novice dans le domaine des recherches scientifiques. Titulaire de 25 brevets d'invention, dont six s'appliquaient à la défense nationale, il a introduit, depuis 1910, dans son système de synchronisme universel, des perfectionnements heureux qui donnent aujourd'hui à l'image animée synchronisée avec le son, la parole, le chant, le bruit, son immense portée éducatrice, poétique, scientifique. On peut, chez lui, *voir et entendre* un film de violon où la coïncidence frappe par son émouvante exactitude, un film de conversation où deux amis se retrouvent et disent ou chantent leur tristesse, avec une telle exactitude de procédé qu'on oublie presque qu'il s'agit de projection.

D'autres films existent d'un aussi grand intérêt: un chant tiré de Mozart, des danses synchronisées avec le piano, des mouvements de troupes à Verdun, etc.

L'organisation de la paix n'éloigne pas de son programme les perfectionnements artistiques qui doivent aider à la propagation des idées neuves, justes, utiles.

Le cinématographe synchronisé transforme de fond en comble la représentation par l'écran. Le piano accompagnateur (de quoi?) va cesser de sévir et de verser au cœur du spectateur le formidable ennui de ses insipides lacrimonies. La séance devient logiquement calme. Il ne s'agit plus d'une vue sur la toile, mais d'un théâtre d'étendue agrandie et de sens nouveau. La scène ne sera plus l'asile de sourds-muets incapables de parler autrement que par voie d'affiches. Le librettiste de cinéma devra renoncer au truc vraiment lassant de la lettre à tout faire.

Certains ont dit que le cinéma est un lieu de récréation pure, où le spectateur ne veut pas se donner la peine de penser et méditer. C'est plutôt en sens inverse que doit agir ce qui s'adresse à la foule. Est-ce en ne pensant pas que le vaste public se fortifiera en prudence, en ardeur et en sagesse, alors que le dilemme: *être ou ne plus être* presse de plus en plus fort sur nos cœurs et nos esprits meurtris? Le cinématographe est un moyen supérieur de *parler* au nombre. La muette a fait son temps. La vue animée synchronisée avec la parole, c'est l'organe incomparable qui, plus sincère que le théâtre, plus éloquent que la conférence, plus puissant que le livre, apporte dans son fantastique décor et ses interprètes *vivants*, une nouvelle expression de vivifiante vérité. »

AMIS LECTEURS,

Si vous posez, par lettre, une question au « COURRIER », joignez un timbre à 0.25.





PRÉSENTATION DU 31 MAI 1920

UNE COMÉDIE SENTIMENTALE

INTERPRÉTÉE PAR

FANNIE WARD

BETTY à la Rescousse

2 AFFICHES 120×160

PHOTOS



NOTICES

SÉLECTION

MARTIN & KINSMANN



DATE DE SORTIE :

2 JUILLET

LES BEAUX FILMS

LA DETTE

Présenté par les CINÉMATOGRAPHES HARRY

« En attentant aux biens, à la vie d'autrui, on contracte une dette qu'il faut payer tôt ou tard. »

C'est là le thème de la superbe comédie dramatique qui a été tirée de la célèbre pièce *Crime et Rédemption*, du maître Daniel Jourda.

L'intrigue est remarquablement conduite, le drame est bien construit, les situations sont captivantes.

Le richissime comte de Rosan a un triste passé. Sous le nom de Maurice Dormeuil, il a mené une vie d'aventures, il fut un assassin. Il veut racheter son crime par de bonnes œuvres, il fait le bien, secondé par sa fille Jane qu'il aime tendrement. Les mains ouvertes du père et de la fille laissent pleuvoir la manne bénie sur tout ce qui souffre. Ils aiment l'Humanité et sont chéris par elle. Mais le remords ronge le comte, sa tristesse est infinie. Et le destin fatal l'accablera, le fils de sa victime viendra sous son toit, il aimera et sera aimé par Jane. Situation désespérée, situation angoissante, dont le seul dénouement possible est la mort de Rosan.

Le comte de Rosan tombera, en effet, mortellement frappé par Georges Ancelin, justicier involontaire.

Un autre criminel, l'arriviste Forges, dont les menées tendent à s'approprier la fortune du comte, paiera, lui aussi, sa dette à la société.

Mais comme les innocents ne doivent pas, sans injustice, continuer à supporter les conséquences de fautes qu'ils n'ont pas commises, l'auteur, poussant jusqu'au bout sa thèse, leur permet d'être heureux. Et c'est pourquoi la toute délicieuse Jane et le brave Georges trouvent dans l'amour et le mariage la joie qu'ils méritent pour avoir créé un foyer pur, rédemption du passé.

Ce court résumé ne donne qu'un faible aperçu du drame angoissant, remarquablement mis en scène par M. Gaston Roudès. Tout fut réglé par M. Roudès en vue d'obtenir un ensemble impeccable, sans omettre l'exactitude dans le détail. Nous devons dire, à sa louange, qu'il y a parfaitement réussi.

Il fallait une maîtrise technique incontestable pour réaliser avec un art aussi consommé un drame de l'envergure de *La Dette*. Le thème développé par M. Jourda ne perd rien à l'écran de sa puissante psychologie, le mouvement est intense, les scènes sont si intimement liées que nous pourrions suivre, sans le secours d'aucun texte, les phases angoissantes du calvaire du comte de Rosan.

La photo est très nette, les images sont belles, la lumière est partout délicatement distribuée; nous vîmes quelquefois aussi bien, nous ne vîmes jamais mieux.

L'interprétation m'a plu infiniment.

M. Pierre Magnier (comte de Rosan) a fouillé son personnage à l'extrême. La sobriété de son jeu, la maîtrise de ses attitudes rendent admirablement la tristesse douloureuse du comte de Rosan, alias Maurice Dormeuil.

M. André Marnay a droit à une mention spéciale pour le soin qu'il a apporté à composer le personnage peu sympathique de Forges.

M. Vibert, l'excellent protagoniste du *Sang des Immortelles*, tient avec son autorité coutumière le rôle de Georges Ancelin. MM. Roux et Stephen se montrent parfaits.

Un seul rôle féminin important, c'est celui de Jane de Rosan. Mlle Gina Relly s'y montre particulièrement gracieuse et touchante. Les débuts au Cinéma de cette jeune artiste ne sont pas très lointains, elle s'est fait tout de suite, par son jeu brillant, une place prépondérante et voilà que la puissante firme américaine — la Fox-Film — n'a pas hésité à lui faire un pont d'or pour la décider à traverser l'Océan.

Une artiste française engagée par la Fox, c'est un fait sans précédent et il faut que l'on ait deviné en vous une étoile, Mademoiselle! Tous nos compliments, mais revenez-nous bien vite, le Cinéma français plus que l'américain a besoin de vedettes jeunes et belles!

Scénario du plus haut intérêt, mise en scène parfaite, interprétation hors de pair, voilà ce qu'il faut dire de *La Dette*, superbe film français, appelé à un immense succès auprès de tous les publics. Il consacre la renommée mondiale des Cinématographes Harry.

F. CAMOIN.

L'Exploitation Cinématographique [1]

On ne s'improvise pas directeur de cinématographe; les responsabilités sont si grandes, si nombreux les prescriptions et règlements à observer, si importants les capitaux nécessités par une affaire de ce genre, que la plus élémentaire prudence impose de sérieuses réflexions préalables. L'exploitant qui crée un établissement, ou qui prend une succession parfois plus ou moins compromise, se demande si son entreprise réussira et s'il récupérera la somme que lui-même ou ses commanditaires vont y consacrer: c'est l'achat, la construction d'une salle, son aménagement plus ou moins luxueux, l'acquisition de l'appareil projecteur, de la cabine, des sièges et accessoires; c'est l'éclairage extérieur, l'opérateur, les musiciens, le bonisseur, les contrôleurs, employés divers, agents de police ou pompiers, qu'il faudra rétribuer, des impôts élevés à acquitter... Il y a là de quoi en effrayer plus d'un!... Mais enfin, les objections sont tombées, les difficultés matérielles vaincues; il n'y a plus qu'à gérer le capital, c'est-à-dire administrer l'établissement.

Nous ne prétendons pas faire ici un cours d'administration, ni entrer dans les graves problèmes de l'édition ou de la location, ces questions ont été résolues par de plus compétents. Elles sont largement discutées dans les organes techniques entre lesquels le *Courrier Cinématographique* tient le premier rang. Chacun établit comme il l'entend son budget et son organisation générale, de même qu'il choisit ses collaborateurs et ses programmes. Nous dirons simplement aux exploitants, en guise de conseil: le budget d'une exploitation cinématographique devra être établi d'une façon méticuleuse, ne laissant place à aucune surprise; les prix d'entrée seront calculés rationnellement, en tenant compte des circonstances locales: il en sera de même de l'établissement du programme.

LES APPAREILS. — Pour un exploitant, cette question semble trop souvent n'être qu'un détail; de là cependant dépend tout le succès. Nous l'avons constaté maintes fois; si l'on combine des salles pimpantes dans lesquelles ors et velours, tapis et lustrerie sont répandus à provision, on lésine généralement sur une dépense infime pour organiser la projection et ses accessoires avec toute l'importance que son rôle principal devrait lui faire octroyer. Le second appareil, complet, pourtant absolument nécessaire, définitivement installé et braqué sur l'écran, et prêt à rouler au moindre accroc n'existe presque nulle part, sinon dans quelques exploitations de Paris et des grandes villes.

En Angleterre et dans toute l'Amérique, pas un seul Cinéma ne fonctionne qui ne possède deux appareils travaillant alternativement. Mais il faut voir le souci qu'a l'opérateur d'obtenir une projection parfaite! on ne voit jamais de faux départ pour une vue souvent mal placée, parce que toujours à la hâte, et il s'ensuit que le film est bien conservé !

Celui qui, dans une exploitation de ce genre, a vu un opérateur habile changer ses bobines, a constaté que c'est un vrai tour de main et qu'il faut l'effectuer avec méthode; mais si

(1) Extrait du *Manuel pratique*. Edition du *Courrier Cinématographique*.

l'on examine la même opération faite par un malhabile qui veut absolument aller aussi vite que possible, on entend le bruit des carters se mêler au bruissement caractéristique du film maltraité, en même temps que celui des jurons et des portières se refermant sur la malheureuse vue mal prise dans ses pauvres perforations. Le public observe tout cela; il s'en étonne d'abord, mais ne tarde pas à exprimer son mécontentement.

LES FILMS. — Tout d'abord quelle est l'origine de ce mot. *Film* est un mot anglais qui signifie *pellicule, membrane, tunique.* Nous l'avons pris comme nous avions déjà pris: *club, turf, racing, sport,* et maints autres vocables que recommande leur brièveté, ou encore l'illusion qu'ils nous donnent de connaître les langues étrangères (1).

Le film est donc une pellicule spéciale recouverte d'une émulsion sensible destinée à recevoir l'image cinématographique. Pour être entraîné facilement, il doit être perforé de façon mathématique.

Au début, on se trouva très bien de la *perforation Lumière,* qui ne comportait qu'un trou par image; aujourd'hui, on ne connaît plus que la *perforation Edison,* à 4 trous, appelée aussi *universelle.*

Les perforations déterminant la place exacte des images, il serait désirable que les films fussent perforés par une machine uniforme. Il en va malheureusement tout autrement et la fixité de la projection s'en ressent. Soit que la forme des perforations ne corresponde pas avec les dents des cylindres d'engrenage, soit que la machine à perforer manque de précision, les images vacillent, sautent et produisent une impression désagréable.

La perforeuse est donc un appareil de haute précision qui ne peut être fabriquée que par des spécialistes: parmi les plus appréciées, on cite la perforeuse Debrie qui a valu au célèbre constructeur parisien d'appareils de prise de vues, la grande médaille d'or à l'Exposition Internationale de Londres (1893).

La largeur, l'épaisseur du film manquent aussi quelquefois d'unité; or tout cela se retrouve dans la projection. En théorie, le film doit mesurer 35 millimètres de largeur (34,8 exactement, d'après Pathé) ; mais les écarts de 2 et 3 millimètres ne sont pas rares, au grand désespoir des opérateurs. Les trous de perforation ont généralement $1^{mm},9 \times 2^{mm},9$. Quant à la surface occupée par l'image cinématographique, elle se place entre 24 et 25 millimètres de large, pour une hauteur de 18 à 19 millimètres.

L'épaisseur du film est plus variable encore; il n'est pas rare de la voir passer de 11 à 13 et même 15 centièmes de millimètres.

On verra plus loin que si le film est plus étroit que les couloirs du dérouleur, — et en séchant, il se rétracte forcément, — l'image semble se déplacer latéralement sur l'écran; si, au contraire, il est trop large, il forme frein sur les bords des couloirs, il gondole au point de donner une projection absolument floue et parfois même il refuse tout à fait de défiler.

Des dix ou douze morceaux composant quelquefois un programme, il y a des films français, italiens, américains, anglais, danois, etc., ayant chacun leur perforation propre. Or les appareils projecteurs ne peuvent se plier à de telles exigences, c'est pourquoi o n a réalisé l'unité du film en vue de mettre fin à cet état de choses vraiment regrettable pour l'exploitant qu'on accuse toujours d'avoir un appareil défectueux.

LE PROGRAMME. — Il y a quelques années encore, l'exploitant était tenu d'acheter les films, et le prix à peu près uniforme de 1 fr. 25 par mètre ne pouvait être amorti qu'à la longue; il en résultait des changements de programme plutôt rares. On voyait défiler sur l'écran des films usés, balafrés, rayés et écorchés; le public s'en lassait et désertait l'établissement.

Aujourd'hui, la plupart des éditeurs de films, Pathé et Gaumont en tête, ont complètement supprimé la vente pour la location, organisée soit directement, soit par l'intermédiaire d'agences. Chacun paraît y trouver son compte, puisque les maisons d'édition s'agrandissent, se développent, se multiplient, que les loueurs (1) voient leurs affaires prospérer et que les exploitants renouvellent leur programme toutes les semaines.

Il n'existe pas de règle immuable relativement à la location des films. Les prix varient suivant les loueurs et aussi suivant les sujets, et c'est justice: on comprendra facilement que certains films qui coûtent à leurs éditeurs des sommes d'argent considérables, ne puissent être loués aux mêmes conditions qu'un film de plein air exécuté dans les bois de Meudon ou la forêt de Fontainebleau, avec un nombre très restreint de personnages et une mise en scène toute simple.

Le mètre de film en 1re semaine d'édition était loué avant la guerre 0 fr. 25 (ce prix était assez facilement dépassé pour

(1) Certains disent *une* film, probablement par analogie avec pellicule qui est du féminin; nous croyons qu'il y a là une erreur. Le mot anglais, comme tout substantif désignant un objet inanimé, est neutre. Or, il est de tradition que les substantifs neutres adoptent en français le masculin. A notre avis, il en va de même du mot film.

(1) Principaux loueurs de films Parisiens : Pathé, 67, faubourg St-Martin. — Ciné-Location Gaumont, 28, rue des Alouettes, Paris. — Etablissements L. Aubert, 124, avenue de la République, Paris. — Union-Eclair-Location, 12, rue Gaillon, Paris. — Agence Générale Cinématographique, 11, boulevard des Italiens, Paris. — Phocéa-location, 21, rue du faubourg du Temple, Paris. — Cinématographes Harry, 158 ter, rue du faubourg du Temple. — Foucher et Joannot, 31, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris. — Etablissements Petit, 37, rue de Trévise, Paris. — Union cinématographique, 34, rue Charles-Beaudelaire. — Super-Film-Location, 8 bis, Cité Trévise.

les sujets de grande actualité ou d'intérêt exceptionnel, mais il a suivi la hausse générale. Il y a donc lieu de doubler ous les chiffres indiqués plus loin) ; il est en 2e semaine de 0 fr. 15, en 3e et 4e de 0 fr. 10 pour tomber successivement à 0 fr. 08, 0 fr. 07, 0 fr. 05, 0 fr. 04, 0 fr. 03 de la 5e à la 17e semaine de location. On compte ensuite une moyenne de 0 fr. 02 pendant les 25 semaines suivantes au bout desquelles les films ont généralement atteint la limite de leur carrière normale; ils ne sont plus alors loués qu'exceptionnellement.

Etant donné que dans l'exploitation courante, on considère que 2.400 mètres de films sont nécessaires pour constituer ce que l'on a coutume d'appeler « un programme hebdomadaire », il est facile de prévoir, d'après la recette, si l'on peut s'offrir des films de première semaine ou attendre que la nouveauté ait passé.

CHOIX DU PROGRAMME. — Aujourd'hui tout le monde va au cinéma. Pourquoi? Parce que, s'il faut en croire l'ancien préfet de police, M. Lépine, le cinématographe révèle les terres lointaines, ouvre l'inconnu et donne aux bons citoyens la notion des voyages où le génie d'aventure se livrera libre carrière.

Tout le monde va au cinématographe, écrit un journaliste parisien, parce que, grâce aux efforts soutenus et parfois difficiles des grandes maisons d'éditions, il n'est pas exclusivement un lieu de récréation pour la jeunesse et le gros public, mais aussi un instrument profond de diffusion et d'éducation artistique, et les intellectuels ne sont pas restés insensibles à ce but enfin atteint.



Personne ne niera la valeur historique, documentaire et artistique de certains films qui furent édités récemment.

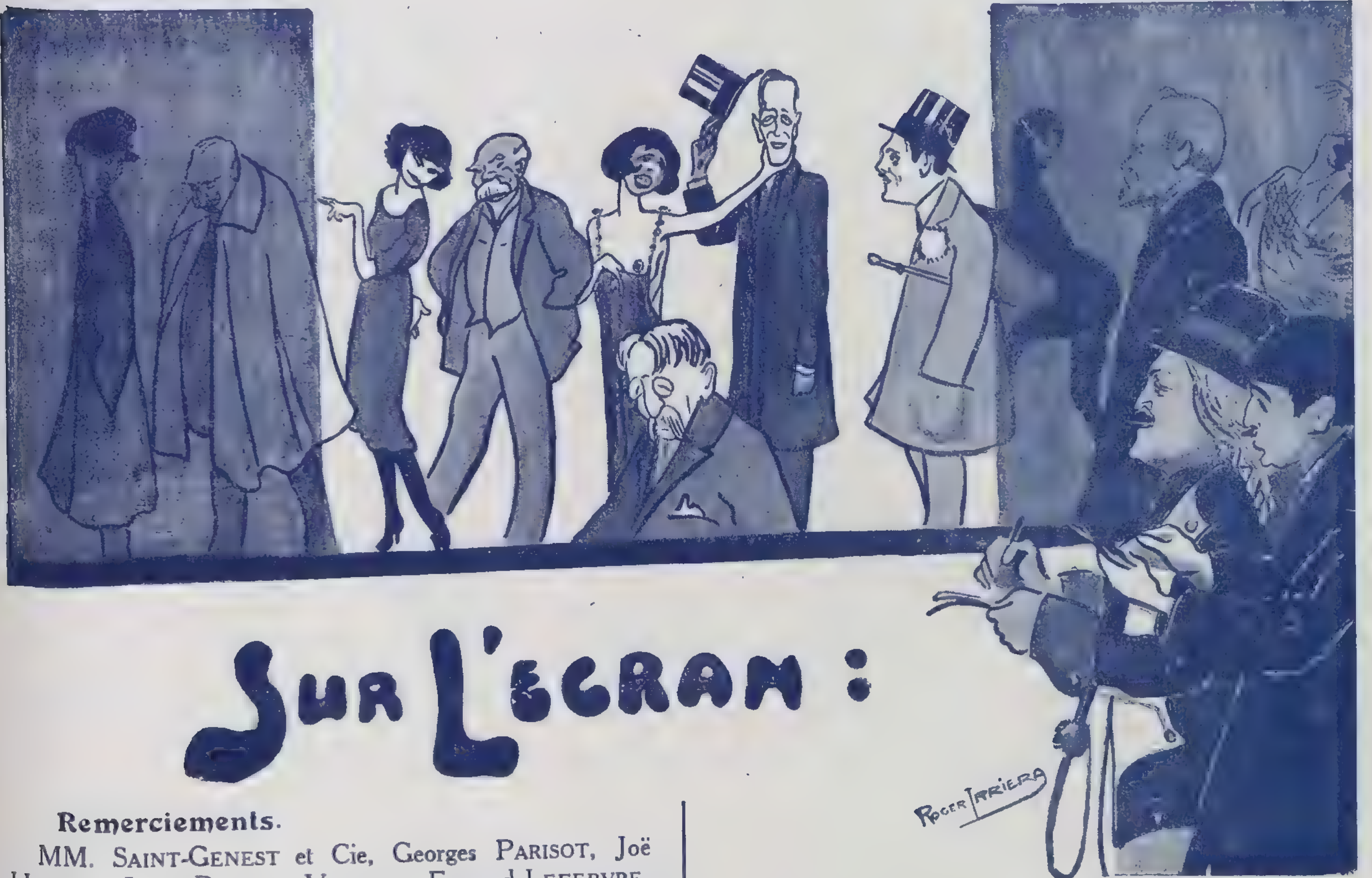
Je ne veux pas passer ici en revue tout ce qui a été fait de beau, d'intéressant et d'instructif au cinématographe. Je rappelle que nos grands artistes n'hésitent plus à y jouer, certains, même, abandonnent le théâtre pour s'y consacrer entièrement. Nos auteurs eux-mêmes y collaborent assidûment. Grâce à la maison Pathé, n'avons-nous pas, en effet, la Société Cinématographique des Auteurs et Gens de Lettres, dirigée par deux écrivains connus: MM. Pierre Decourcelle et E. Gugenheim; et la Société Eclair ne possède-t-elle pas son Association cinématographique des Auteurs Dramatiques? La maison Gaumont, en dehors de ses magnifiques phonoscènes, a édité des films sensationnels. L'exemple s'est étendu aux maisons étrangères qui éditent régulièrement de fort beaux films.

Certes, la production ne manque pas; beaucoup la trouvent trop abondante parce qu'elle rend le choix plus laborieux. Il faut reconnaître en effet, que l'élaboration d'un programme chaque semaine n'est pas le moindre souci des exploitants. Toutefois, grâce aux innovations du *Courrier Cinématographique*, qui donne chaque semaine un compte-rendu de la production mondiale, cette tâche est de beaucoup simplifiée.

Au Congrès international cinématographique des 25, 26 et 27 mars 1912 organisé par le syndicat français des Directeurs de Cinéma, M. Lépine disait: « Les Directeurs de Cinémas ne sont pas des industriels ordinaires. Ils ont un rôle considérable à jouer dans la Société; ce sont des éducateurs et des moralisateurs. »

Concentrer l'utile et l'agréable, voilà ce qu'il importe de réaliser dans un spectacle cinématographique où tout le monde peut aller. Déjà on s'ingénie à établir des scènes attrayantes pour l'instruction et la morale, et capables d'être un repos de bon aloi pour l'esprit; encourageons les éditeurs à persévérer dans cette voie: il est grand temps de relever le cinématographe, de le sauver, de l'orienter vers un plus noble but, d'en faire l'un des plus efficaces moyens d'instruction et d'éducation, en en faisant, non l'interprète vivant de basses pitreries, d'inconvenantes élucubrations, mais des superbes spectacles de la nature, des belles pages de l'histoire, des travaux et des découvertes de l'humanité.

Et puisque les sujets ne font pas défaut, veillons à varier notre programme avec goût. Les vues sérieuses, documentaires, par exemple, alterneront avec les sujets amusants; il est cependant fâcheux de faire suivre un drame tragique d'une farce d'un comique outré; une certaine gradation est à observer. Les féeries et les objets en couleur, ou d'une durée plus longue, seront bien placés en fin de parties, avant les entr'actes.



Remerciements.

MM. SAINT-GENEST et Cie, Georges PARISOT, Joë HAMMAN, IRVIN-RAJAUD, VERGNES, Fernand LEFEBVRE, Jules BEL,

MM. BROCHIER, André LANTZ, le Directeur du Cinéma Corso, Ch. FILLIOUX, Léon HOLLINGUE, H. LAVAL, A. LAVAUD, Paul MALBERT, Albert BLUZE, BOTEX Fils,

MM. C. PAQUIER, d'Alexandrie; Alexandre PHOTIADIS, de Smyrne; Elie BELLELI, d'Alexandrie,
sont avisés que leur abonnement au *Courrier Cinématographique* est inscrit.

Nous leur adressons tous nos remerciements.

LA DIRECTION.

Nouvelles... Diplomatiques.

Tout comme les autres grands vassaux germains, Rois de Bavière, de Wurtemberg, Princes de Hesse et autres lieux, le sire de Reuss est encore une fois tombé. Fait étrange, ce n'est pas dans la fange boche qu'il a roulé, mais dans les résidus de poubelles de la rue Saint-Martin.

S'abritant derrière le bouclier de sa déchéance physique et morale, ce chevalier de la Triste Figure, pour remonter l'état de ses finances anémiées, exerçait un de ces mille petits métiers inavouables qui pourrissent sur le bitume parisien. Il avait accoutumé de polluer le veston des passants de sa bave fétide, aux fins de s'attirer l'inévitable correction, prétexte à l'indemnité judiciaire.

Depuis lundi, les armoiries de ce peu brillant seigneur se flanquent d'un nouveau blason:

« *Lion giflant sur champ de gueules.* »

Epilogue de l'affaire de l'U T.

On se rappelle la fameuse affaire de l'administrateur-séquestre du cinéma U T., à Strasbourg. Ce personnage a été condamné récemment à 18 mois de prison et à 10.000 francs d'amende pour avoir procuré aux membres de la société d'exploitation un bénéfice illicite de 213.400 fr. qui devaient régulièrement aller au Trésor français. Le procès a eu maintenant son second épilogue par la restitution de 180.000 fr. faite par les anciens associés à l'Etat et l'affaire peut être considérée comme finalement liquidée.

La solution est conforme aux règles de la justice et aux principes de la morale. Il n'est pas admissible que des particuliers interviennent, par esprit de lucre, dans une entreprise qui doit, au premier examen, éveiller chez eux des scrupules d'honorabilité et qui se traduit par des bénéfices aussi élevés quand eux-mêmes n'y exposent pas un centime.

Idée Géniale.

Un Directeur de province qui possède une très belle salle près de Bordeaux, contait à un collègue ses ennuis journaliers.

— Songez, disait-il, j'ai un moteur à gaz pour mon groupe électrogène, mais depuis huit jours, impossible d'avoir du gaz.

Le collègue, qui est de Marseille, lui conseille alors:

— Le remède est simple. Il y a un dépôt *d'obus à gaz*, près de chez moi; achetez-le, *avé* ce moyen, vous en aurez!

Auteurs de scenarii, si vous voulez vous faire jouer...

La Société de productions cinématographiques « L. Morat et P. Régnier » met à l'écran tous genres de pièces, drames et comédies.

Envoyer manuscrits à examiner à M. Courau, correspondant de la Société, 32, rue des Vignes, Paris (16e).

Le Ciné à bord des navires.

Le Ministre de la Marine vient de décider, en vue de donner une distraction salutaire aux équipages, que tout bâtiment de plus de 80 hommes appelé à séjourner hors des côtes de France pour une durée de plus de six mois, recevra un appareil de projections cinématographiques et des films.

Applaudissons à cette heureuse initiative.

L'histoire du Cinéma... par lui-même.

Nous ne saurions trop féliciter la maison Gaumont en la personne de son fondateur, ni la remercier pour la façon vraiment exquise dont elle a offert d'exécuter, d'après les documents uniques qu'elle possède, l'histoire de l'invention du Cinéma. Voilà une belle façon de fêter le 25e anniversaire de la naissance de la Lampe Merveilleuse et ce nous sera un sensible plaisir de pouvoir présenter aux spectateurs du monde entier les stades progressifs de ses perfectionnements successifs dont M. Léon Gaumont a été et reste un des plus habiles techniciens et artisans.

Tous nos plus sincères compliments.

Déplacements.

De Florence, on nous signale la présence de toute la compagnie qui interprète *Le Lys Rouge* sous la haute direction artistique de M. Maurice de Marsan.

On sait que les plus belles scènes de l'œuvre célèbre d'Anatole France se passent dans la cité divine. Nul doute que M. Maudru, metteur en scène, et M. Gondois, opérateur, ne nous rapportent de là-bas des merveilles.

Présentation spéciale.

Le Comptoir Ciné-Location Gaumont a l'honneur d'informer MM. les Exploitants qu'il fera une présentation spéciale des premiers épisodes du grand film d'aventures *Le Maître du Monde*, film Transatlantic, exclusivité Gaumont, le 25 mai, au Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin. Ecran à 2 h. 30 très précises.

Vol diplomatique.

Nick Winter, le fameux détective à la subtile perspicacité, trouve le secret du vol de documents diplomatiques connus sous le nom de *Le Dossier 33*. Ses exploits présentés avec une jolie mise en scène, servie par une photo impeccable, font de ce film, dont la maison L. Aubert est l'heureuse détentrice, un véritable modèle du genre que MM. les Directeurs n'hésiteront pas à retenir.

Ajoutons que la date de sortie de ce film est fixée au 25 juin, et non le 18, date annoncée par erreur.

Une bonne nouvelle.

Nous apprenons que M. R. Juliat vient de prendre la suite des affaires de M. Galiment, 24, rue de Trévise, à Paris.

M. R. Juliat est le fils de notre regretté collègue, le sympathique Directeur de Cinéma de Levallois. C'est à ce titre qu'il est notre ami et que nous le recommandons à la sympathie de tous nos lecteurs.



M. M. Hackin vient de constituer à Bruxelles, sous la dénomination : « Cinématographie Hackin », une Société Anonyme au capital de 2.500.000 francs, dont le siège social est 9, rue des Chartreux.

Notre ami René Le Somptier partira bientôt pour la Grèce où il tournera *La Montée vers l'Acropole*, avec France Dhélia, comme interprète principale.

Nos vœux les plus sincères accompagnent ce bon artisan du Film Français.

La Direction du *Gaumont-Select*, de Louviers, nous adresse son dernier programme. Les grands films présentés à Paris passent sur l'Ecran de cet établissement, qui n'a rien à envier aux palaces de la Capitale. Si les Parisiens ont applaudi récemment la charmante Gaby Deslys, dans *Bouclette*, les habitués du *Gaumont-Select* l'ont déjà fait, le 19 avril 1919, date à laquelle ce film passait à Louviers.

Nous enregistrons avec satisfaction l'introduction des films français en Angleterre. On signalait à la dernière présenta-

tion, en une seule semaine, *J'Accuse, Le Dieu du Hasard, L'Appel du Sang* et *l'Ami Fritz*, distribués par des firmes anglaises.

C'est tout à l'honneur de notre production nationale.

On dit que Raymond Bernard, fils de Tristan Bernard, tourne en ce moment une œuvre de son papa. Laquelle?... Mystère!

Il existe déjà, en Italie, une agence de location qui s'occupe activement du placement des pellicules teutonnes. Le « Monopolio internazionale » (et comment!) ne cherche du reste pas à déguiser l'origine des films qu'il se propose de présenter au public. Mais on peut se demander quelle réception notre sœur latine réserve à ces pionniers de la Kultur! Il semble pour le moins prématuré après les promesses du temps de guerre, de vouloir renouer les relations avec notre ex-ennemi.

Nous sommes heureux d'enregistrer un succès qui honore l'art français et permet tous les espoirs.

Nul n'ignore les difficultés d'introduction du film français sur le marché britannique. Or, *La Chimère*, le beau drame de notre confrère M. Lucien Lehman, vient d'être vendu pour la Grande-Bretagne et l'Irlande, après l'accueil le plus flatteur des grands journaux cinématographiques de Londres.

M. E. Hébert, conseiller municipal de Vincennes, et ardent cinématographiste, vient de donner une conférence très intéressante.

Notre grand confrère le *Daily Mail* donne une extraordinaire nouvelle de Mexico d'après laquelle le « général » Pancho Villa, le pittoresque chef de bande du Chihuahua, s'est engagé par contrat avec un Américain, M. Henry Aitken, président de la corporation des cinématographistes, à lui fournir des films impressionnants reproduisant les « grandes batailles » de la Révolution.

Il s'est engagé de plus à ne pas permettre aux opérateurs d'autres entreprises cinématographiques de prendre des films sur tout champ de bataille « contrôlé » par lui.

Bernard Shaw, le spirituel et paradoxal écrivain anglais a refusé dernièrement la modique somme de 1 million de dollars que lui offrait une firme américaine pour le droit d'adaptation de ses œuvres dramatiques.

MM. les Actionnaires des Etablissements Continsouza sont convoqués en assemblée ordinaire, le 15 mai, à 10 heures, rue Blanche, 19.

MM. Marcel Simon et Rivers mettent en scène, en ce moment, un grand film dramatique dont le titre sera: *Quand les Feuilles tomberont!...*

Nous ne saurions trop féliciter notre excellent confrère et ami E.-L. Fouquet, de sa nomination au poste de chef de la publicité des Etablissements Sandberg où il sera spécialement chargé des rapports avec la presse corporative et quotidienne.

Nos compliments.

On nous informe que M. Brys, directeur du *Black Cat*

Film Service, quitte Paris le 15 mai prochain pour se rendre en Turquie, en Russie et en Bulgarie.

Il est porteur d'exclusivités importantes acquises pour ces pays et parmi lesquelles nous pouvons citer : *La Faute d'Odette Maréchal, La Lumière sur la Neige, La Brute, Pour l'Isolée.* Il emporte aussi deux *Raphaël Ince superproduction* avec E. K. Lincoln.

M. Persky, notre confrère de Moscou, directeur du *Kini-Journal*, est de passage à Paris, ainsi que M. Schwart, un des cinématographistes les plus distingués de Java.

William Hart gagne beaucoup d'argent. Il y a une huitaine il vient de se payer une villa de quatre cent mille francs. Il possède déjà plusieurs autres domaines au moins aussi importants.

Après Pearl White, qui vogue en ce moment vers New-York, Douglas Fairbanks et Mary Pickford que nous verrons également, nous apprenons que Peggy Hyland viendra prochainement tourner un ou deux films à Paris.

Les plus *Grands Etablissements Parisiens*, comme Gaumont-Palace, Ciné Max Linder, Marivaux, Maillot-Palace, Demours-Palace, etc., etc., ont compris que *Sapho* était digne de leurs salles et vont le présenter à leur public.

A Denain, quartier du Nouveau-Monde, les travaux du Cinéma-Théâtre sont poussés activement par son aimable Directeur Eugène Dericke. Rien ne sera négligé pour faire de l'Olympia — tel est le nom de cette jolie salle — une des plus luxueuses et des plus confortables de la région des verreries, hauts-fourneaux, forges et aciéries de Denain-Anzin, ainsi que des mines.

On dit que le prince Eitel-Friedrich, fils du kaiser, et un grand nombre de jeunes gentlemen allemands, sont très désireux de devenir des étoiles du cinéma?

La question du Théâtre de Versailles est résolue. M. Chataigné en conserve l'exploitation. Les séances cinématographiques seront maintenues jusqu'au 1er juin et le prix des places augmenté.

Le nouveau Directeur du Casino de Brides-les-Bains (Rhône), M. Simard, de Monaco, fait procéder en ce moment, à d'importantes modifications à l'intérieur du casino. Il y aura séances théâtrales, cinématographiques et diverses autres distractions.

M. Arthur Jugal a vendu à M. Baduel son installation de Cinéma situé place du Martroi, à Ballancourt (Seine-et-Oise).

Les crédits nécessaires sont votés pour l'installation de l'éclairage électrique nécessité par le fonctionnement des cinémas octroyés aux écoles normales d'instituteurs et d'institutrices de Poitiers.

Une Société Anonyme: les Cinématographes de Thaon (Vosges), vient d'être fondée dans cette ville. Elle a pour objet l'exploitation de tous établissements cinématographiques. Capital: 10.000 fr. en actions de 100 fr. Siège social: 11, avenue Thiers, Thaon (Vosges).

La Compagnie Générale Française de Cinématographie, récemment fondée, a pour objet l'exploitation sous toutes ses formes du cinématographe et de toutes industries s'y rattachant, notamment la fabrication et la location des films, ainsi que l'exploitation de théâtres cinématographiques.

Le siège est à Paris, 4, rue d'Aguesseau.

Le capital est fixé à 4 millions en actions de 100 fr., sur lesquelles 15.000 ont été attribuées à M. Maxime Lévy, en rémunération de ses apports.

Les premiers administrateurs sont: MM. Edmond Benoit-Lévy, avocat, à Paris, 48, rue des Belles-Feuilles; Léon Deutsch, administrateur de sociétés, à Paris, 9, rue Villebois-Mareuil; Marcel Rosenfeld, banquier, à Paris, 20, rue Alphonse-de-Neuville; Robert Rosenfeld, administrateur de sociétés, 111, rue de Courcelles, à Paris; Marcel Thierry-Mieg, industriel, à Paris, place Saint-Ferdinand, 28; Charles Vairon, à Paris, 34, rue de Paradis; Edmond Weiss, négociant, à Paris, 10, rue Laffitte, et Ivan Weiss, négociant, à Paris, 10, rue Laffitte.

L'assemblée ordinaire des Cinémas Monopole, tenue à

Lyon, le 3 mai, a approuvé les comptes de l'exercice 1919 et voté le dividende de 20 fr. brut proposé (payable le 15 mai).

L'assemblée extraordinaire qui a suivi a voté le rachat des parts de fondateur et l'augmentation de capital de 1.800.000 francs proposée.

La Société d'Art et de Cinématographie nouvellement fondée à Paris a pour objet toutes opérations industrielles, commerciales ou financières se rapportant à la cinématographie, à la photographie et à toutes éditions d'art et de littérature, sous quelque forme et par quelque procédé que ce soit.

Siège: 7, rue Drouot, à Paris.

Capital: 1 million, en actions de 500 fr., dont 1.000 d'apports attribuées à M. Reymond Chareire.

Administrateurs: MM. Louis Lehmann, industriel, à Paris, 144, avenue des Champs-Elysées; Charles Canlorbe, négociant, à Paris, 81, avenue Victor-Hugo; Roger Gompel, administrateur de sociétés, à Paris, 79, avenue Henri-Martin; Georges Enault, industriel, à Paris, 89, boulevard Malesherbes; Pierre Dupont, industriel, à Paris, 3, rue Magellan; Fernand Hauducœur, industriel, à Paris, 72, avenue de la Grande-Armée; Léopold Gonvy, industriel, à Paris, 4, rue Théodore-de-Banville, et Reymond Chareire, banquier, à Paris, 7, rue Drouot.

La Société Nouvelle des Cinémas de l'Est vient d'être récemment fondée. Elle a pour objet l'exploitation sous toutes ces formes du cinématographe et de toutes industries s'y rattachant; l'exploitation de toutes autres attractions qui seraient jugées rémunératrices, jointes aux exploitations cinématographiques ou même indépendantes et du spectacle en général.

Le siège est à Paris, 4, rue d'Aguesseau.

Le capital est fixé à 2 millions en actions de 100 fr., sur lesquelles 2.000 ont été attribuées en rémunération d'apport à M. Graber. Le premier Conseil est composé de: MM. Edmond Benoit-Lévy, avocat, à Paris, 48, rue des Belles-Feuilles; Fernand Benoit-Lévy, propriétaire, à Paris, 9, boulevard du Temple; Armand Bloch, industriel, à Mulhouse, 31, boulevard Gambetta; Joachim Bloch, industriel, à Mulhouse, 1, rue de Colmar; Raymond Bloch, industriel, à Mulhouse, 87, rue de Verdun; Gaston Hermand, administrateur de sociétés, à Vincennes, 2, rue Montmory; Jacques Marx, à Bâle, 22, rue des Jardins; Marcel Rosenfeld, banquier, à Paris, 20, rue Alphonse-de-Neuville, et Robert Rosenfeld, administrateur de sociétés, à Paris, 111, rue de Courcelles.

M. Quemeneur a vendu à M. Pernet le Cinéma qu'il exploitait au Perreux, 50, Allée d'Antin. — (P. A., 8-5-20.)

MM. les Actionnaires de la Société du Casino Municipal de la Baule tiendront leurs assemblées ordinaire et extraordinaire, le 31 mai, 11 heures, au siège. — (P. A., 9-5-20.)

MM. les Actionnaires de la Société Ouest-Cinéma tiendront leur assemblée ordinaire le 31 mai, à 14 h. 30, place de la Madeleine, n° 6. — (P. A., 9-5-20.)



M. Albert Detay a vendu à Mme Deménard le Cinéma qu'il exploitait à Paris, 35, rue Castagnary, et connu sous le nom de *Cinéma de Vaugirard*. — (P. A., 9-5-20.)

M. Portier a vendu à MM. Weil, Lorach et Duris son Cinéma situé 158, avenue Parmentier, Paris. — (P. A., 6 mai.)

MM. les Actionnaires de la Société Anonyme des Bouffes-Parisiens Transformés sont convoqués au siège social, 4, rue Monsigny, Paris.

I. — En Assemblée générale ordinaire annuelle pour le 27 mai 1920, à 11 heures 30 minutes.

A l'effet de délibérer sur toutes les questions de la compétence des assemblées générales ordinaires annuelles, et notamment sur les questions à l'ordre du jour suivant:

1° Lecture du rapport du Conseil d'administration sur la gestion et les opérations sociales de l'exercice 1918-1919;

2° Lecture du rapport du commissaire des comptes sur le bilan et sur les comptes présentés par le Conseil d'administration pour l'exercice 1918-1919;

3° Approbation, s'il y a lieu, de ces rapports, de ce bilan et des comptes de l'exercice 1918-1919;

4° Fixation du dividende;

5° Quitus et nomination d'administrateurs;

6° Nomination d'un commissaire des comptes titulaire et d'un commissaire des comptes suppléant pour l'exercice 1919-1920; fixation de leurs émoluments;

7° Autorisation à conférer aux administrateurs en vertu de l'article 40 de la loi du 24 juillet 1867;

8° Questions diverses.

II. — En Assemblée générale extraordinaire, qui se tiendra à l'issue de l'assemblée générale ordinaire, à l'effet de délibérer sur l'ordre du jour suivant:

1° Lecture du procès-verbal de la précédente assemblée générale extraordinaire en date du 10 juin 1919;

2° Lecture de l'acte d'apport-fusion entre la Société et la Société Anonyme d'Exploitation Théâtrale;

3° Nomination d'un ou plusieurs commissaires chargés:

a) De vérifier et apprécier les apports faits à la Société Anonyme des Bouffes-Parisiens Transformés par la Société Anonyme d'Exploitation Théâtrale, ainsi que la rémunération qui est la conséquence de ces apports;

b) De vérifier et apprécier les avantages particuliers résultant au profit d'un actionnaire des résolutions votées par l'assemblée générale sus-énoncée du 10 juin 1919;

c) Et de faire un rapport au sujet de ces apports et avantages à une assemblée générale ultérieure;

4° Questions diverses. — (P. A., 6 mai 1920.)

Suivant acte reçu par M Maillard, notaire à Saint-Denis (Seine), le 30 avril 1920:

1° M. Désiré-Léonard-Hippolyte Lecoquière, mécanicien, et Mme Marie-Léonie Levillain, son épouse, demeurant ensemble à Paris, rue de Belleville, n° 43 *bis;*

2° M. Jean-Marie Ollivier, comptable, et Mme Isabelle Guenot, son épouse, demeurant ensemble à Paris, rue du Gaz, 90, ont vendu à M. Charles-Antoine Marly, directeur de cinéma, demeurant à Saint-Denis (Seine), rue Fouquet-Baquet, 12, le fonds de commerce de représentations cinématographiques qu'ils exploitaient à Saint-Denis (Seine), rue de la Courtille, 5. — (P. A., 6 mai.)

Suivant acte sous signatures privées, du 24 avril 1920, M. Ildut Quemeneur, demeurant au Perreux, 46, Allée d'Antin, a vendu à M. Emile Pernet, demeurant à Paris, 35, rue de Castagnary, le fonds de commerce de Cinéma, intitulé *Mimorama-Cinéma*, sis au Perreux, 50, Allée d'Antin, ainsi que le droit au bail des lieux. — (P. A., 7 mai.)

MM. les Actionnaires de la Société Anonyme d'Exploitation Théâtrale sont convoqués au siège social, 4, rue Monsigny:

I. — En Assemblée générale ordinaire annuelle pour le 27 mai 1920, à 11 heures, à l'effet de délibérer sur toutes les questions de la compétence des assemblées générales ordinaires annuelles, et notamment sur les questions à l'ordre du jour.

. . . .

II. — En assemblée générale extraordinaire, qui se tiendra à l'issue de l'assemblée générale ordinaire, à l'effet de délibérer sur l'ordre du jour suivant:

Approbation des apports faits à la Société Anonyme des Bouffes-Parisiens Transformés; lecture et ratification de l'acte contenant ces apports. — (P. A., 6 mai 1920.)

Aux termes d'un acte s. s. p., en date à Paris du 25 mars 1920, il vient de se fonder une *Société des Fabrications et*

Produits Cinématographiques, au capital de 1.000.000 de francs, siège social à Paris, 11, rue Pillet-Will, ayant pour objet principal, tant en France qu'à l'Etranger, toutes opérations industrielles ou commerciales, se rattachant directement ou indirectement à l'industrie et au commerce de la cinématographie, de la photographie et de la phonographie, notamment:

L'achat, la construction et l'exploitation de toutes usines ainsi que l'achat et la vente de tous produits et matières provenant de ces usines ou nécessaires à leur exploitation.

L'achat, la location et la vente de toutes usines et terrains.

L'achat, la vente, la location de tous immeubles, brevets, licences, machines, appareils et accessoires utilisables dans les industries cinématographiques.

La Société pourra, en outre, s'intéresser par voie de souscription ou d'achat d'actions ou de toute autre manière dans la constitution de toutes sociétés, participations ou syndicats relatifs à des entreprises similaires à la sienne.

Enfin d'une manière générale, la Société pourra faire soit pour elle-même, soit pour le compte de tous tiers toutes opérations industrielles, immobilières ou commerciales.

Les statuts de cette Société ont été publiés dans les P. A. du 11-5-20.

Sous la dénomination de *Société d'Art et de Cinématographie*, il vient de se fonder une Société au capital de 1.000.000 de francs, siège social, 7, rue Drouot. — (P. A., 11-5-20.)

Sous la raison sociale Joret, Cheval et Cie, il vient de se fonder une Société ayant pour objet l'exploitation d'un Cinéma, sis à Paris, 49, rue de Bretagne. — (P. A., 11-5-20.)

MM. les Actionnaires de la Société Française « Luna-Park », siège social 2, Rond-Point de la Porte-Maillot, Neuilly-sur-Seine, Société anonyme au capital de 1.500.000 francs, capital réduit par remboursement à 600.000 fr., sont convoqués en Assemblée générale ordinaire le mercredi 2 juin 1920, à onze heures, à l'Hôtel des Ingénieurs Civils, 19, rue Blanche.

Ordre du Jour:

Rapport du Commissaire des Comptes;
Rapport du Conseil d'administration;
Fixation du dividende;
Nomination de Commissaires des Comptes.

Les titres, récépissés et certificats de dépôt devront être déposés au moins cinq jours avant la date de l'Assemblée à la Banque Merzbach, 68, Chaussée-d'Antin, Paris (9e).

Aux termes d'un acte sous signature privée, fait double à Paris, le 5 février 1920, dont l'un des originaux est demeuré annexé à la minute d'un acte de déclaration de souscription et de versement reçu par Me Moyne, notaire à Paris, le 18 mars 1920, et ci-après énoncé, il a été établi les statuts d'une Société anonyme: *Le Métropole Cinéma Marcadet*, Société anonyme au capital de 1.200.000 fr., dont le siège est à Paris, 37, avenue de Wagram.

Le Métropole Cinéma Marcadet a pour objet:

La prise à bail, et éventuellement, l'acquisition d'un ter-

rain sis à Paris, 18e arrondissement, avenue de Saint-Ouen, nos 86 et 88, et rue Marcadet, n° 255.

La prise à bail ou l'acquisition de tous terrains contigus;

La construction sur tout ou partie de ces terrains d'une salle de cinéma et de ses annexes;

L'exploitation directe ou indirecte de ce cinéma, sous la dénomination de: *Le Métropole Cinéma Marcadet*, avec ou sans attractions.

L'installation et l'exploitation directe ou indirecte de tous autres établissements cinématographiques avec ou sans attractions, à Paris, ou dans la banlieue de Paris, avec tous cafés, restaurants et brasseries annexes, qui pourront être acquis et possédés par la Société à un titre quelconque ou dont elle pourrait être locataire.

L'acquisition par voie d'apport, sous forme de vente, ou autrement, la création, la construction, la location tant comme preneuse que comme bailleresse, à court ou à long terme, l'échange, la vente et l'exploitation directe ou indirecte de tous immeubles, terrains, usines, maisons d'habitation, fonds de commerce et d'industrie, établissements industriels, matériel, machines, moteurs, appareils, outillage, marchandises, etc...

L'installation, la transformation, l'aménagement et l'appropriation du tout pour les besoins de la Société.

Toutes opérations accessoires.

La participation directe ou indirecte de la Société dans toutes opérations de cette nature, soit par voie de création de sociétés, d'apports à des sociétés déjà existantes, de fusion ou alliance avec elles, de cession ou de location à ces sociétés ou à toutes personnes, de tout ou partie de ses biens et droits mobiliers et immobiliers, de souscription, achats et ventes de titres et droits sociaux, de commandites, d'avances, de prêts et autrement.

Et généralement, toutes opérations industrielles, commerciales, financières, mobilières et immobilières se rattachant directement ou indirectement aux objets ci-dessus ou à tous objets similaires ou connexes.

M. Bloch (Benjamin), industriel, demeurant à Paris, 32, rue Daru;

M. Cauderay (Edouard), industriel, demeurant à Paris, 72, avenue Victor-Hugo;

M. Fontanes (Alexandre), directeur du théâtre du Châtelet, demeurant à Paris, quai de la Mégisserie, n° 2 *bis;*

M. Fournier (Paul), directeur de cinémas, demeurant à Paris, 17, rue Brunel;

M. Franck (Alphonse), directeur de théâtres, demeurant 4, rue Brunel;

M. Guérin (Albert), ingénieur, demeurant à Paris, rue Turgot, n° 2;

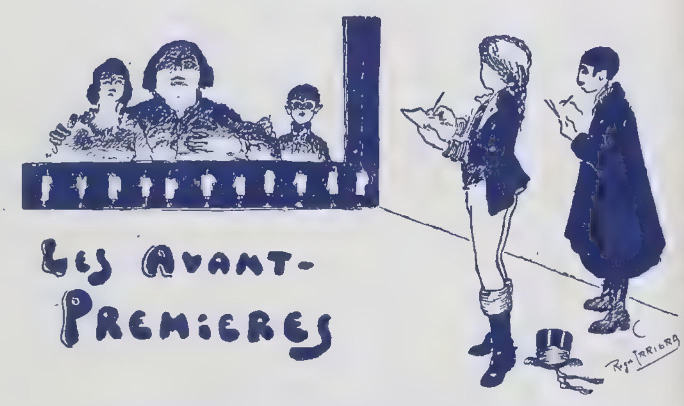
Mme de Posson (Coralie), épouse séparée de biens de M. Richomme, dit Duményy, sans profession, demeurant à Paris, avenue Victor-Emmanuel, n° 49;

Et M. de Vernou (Gaston), propriétaire, demeurant à Paris, 37, avenue de Wagram,

ont été nommés premiers administrateurs.

Les statuts de cette Société ont été publiés dans les P. A. du 11 mai 1920.

L'OPÉRATEUR.



FILMS FRANÇAIS PRÉSENTÉS CETTE SEMAINE

Phocéa : En Palestine; le lac de Tibériade, Plouf, veut se suicider. Eclair : Rabat, Le Chevalier de Gaby, avec Modot et Gaby Morlay. *L. Aubert. Oxford. Le Dossier 33, Bétancourt : La vengeance de Mallet.*

Après *Avidité* de Léonce Perret, *Pathé-Cinéma* présente cette semaine une adaptation du roman de Henri Ardel, *L'Etreinte du Passé.* Léonce Perret a fait un excellent découpage de l'œuvre, et lui a conservé toute son intensité dramatique. La photographie très artistique et très lumineuse, donne encore un attrait de plus à ce film puissant. Dans les sous-titres, nous retrouvons la même méthode de présentation, qui consiste à faire ce que l'on peut appeler le sous-titre animé, c'est-à-dire, du texte sur un fond animé. Il est évident que cette méthode est la plus logique, car tout en lisant, l'action n'est nullement coupée, puisqu'elle demeure constante sous les yeux des spectateurs. Une interprétation

homogène assure à : *L'Etreinte du Passé*, une belle carrière.

La scène commence dans les premiers jours de la Révolution russe, au moment où un enthousiasme libéral sincère animait l'âme des patriotes du grand empire.

Le père de Vania Ostrowsky est un des promoteurs du généreux mouvement, mais le régime condamné, avant de tomber, lui fait payer de sa vie sa courageuse attitude. Vania, recueillie par une libérale éprouvée, la comtesse Lobanoff, s'enfuit avec elle en Amérique, grâce à des passeports en blanc, remis à sa mère par Grégory Lobanoff, officier de cosaques, qui s'est mis au service des idées nouvelles.

A New-York, Vania épouse un poète de talent qui, malheureusement, sacrifie à deux passions abjectes, l'alcoolisme et la morphine. Désillusionnée et prête à divorcer, elle tue ou du moins croit tuer son mari au cours d'une scène violente. Elle passe aux assisss et, grâce à la belle plaidoierie de son avocat, est acquittée.

Cet avocat, Hugh Mason, s'est épris de sa cliente, mais le souvenir du drame auquel elle a été mêlée interdit à Vania tout rêve de bonheur.

Cependant, celui qui a tué son mari est un bolchevick chargé par le Comité des Rouges de prendre possession des papiers qu'Ostrowsky, avant de mourir, a légués à sa fille. Vania ne veut pas se dessaisir de ces papiers et c'est un agent des Rouges qui a abattu son mari en perquisitionnant dans le bureau où il les supposait cachés.

Cet agent, misérable instrument aux mains toutes-puissantes des bandits qui ont fait verser la Révolution dans le crime, n'est autre que Grégory, l'ancien officier à l'idéal si noble.

Frappé à son tour en tentant de s'emparer des papiers auxquels les Rouges attachent tant d'importance, il meurt en confessant, à Vania la vérité.

Vania, sûre maintenant de n'avoir pas tué son mari, voit tomber ses scrupules et acceptera d'épouser Hugh Mason, avec lequel elle trouvera le bonheur qu'elle a jusqu'ici vainement poursuivi.

Globe-Trotter par amour, roman d'aventures en six chapitres dit la notice, on pourrait ajouter : extraordinaires, car ce gentleman, pour obtenir la main d'une jeune miss, n'hésite pas à faire le tour du monde et dans quelles conditions... mais il est vrai que c'est en Amérique; et cela justifie tout.

Le héros nous est sympathique, c'est déjà très appréciable.

Il ne s'étonne de rien, les situations les plus critiques ne l'émeuvent point. Il est également très... débrouillard. Vous en aurez une idée par le résumé du premier chapitre de ses prouesses, intitulé très justement : *La Folle Gageure.*

Fred-Alexander Barlow est le millionnaire le plus malheureux du monde. Outre les millions qu'il possède, comme tous les millionnaires, il a une fiancée, Doris Hunter, qui est une agréable personne, aimant les sports et, hélas! les poètes. Ne voilà-t-il pas qu'elle est devenue amoureuse d'un certain Oscar Ben Glade qui, à ses yeux, est un des grands hommes du siècle.

Le soir où commence cette histoire, Fred Barlow vient d'être congédié par Doris Hunter et, effondré sous le poids des multiples cadeaux qu'on lui a rendus, il se prépare à regagner tristement, sous une pluie battante, son home solitaire, lorsqu'il voit Glade, son rival, entrer chez sa fiancée. Il revient sur ses pas et entend le poète déclamer sentencieusement à la jeune fille quelques-uns de ses vers.

Fred, partagé entre le désir de sauter à la gorge de cet imbécile et la crainte de déplaire à Miss Doris, ne sait quel parti prendre, lorsqu'il se trouve nez à nez avec William Hunter, l'oncle de la jeune fille, qui a fondé de grands espoirs sur le mariage de sa nièce avec le millionnaire. Fred le prie de ne pas s'occuper de cette affaire. mais, résolu à ne pas se laisser déconsidérer par la jeune fille parce qu'il a

eu le malheur de naître millionnaire, il tient à sa fiancée ce langage : « Si vous y consentez, pour vous gagner je ferai mieux que Glade; je ferai le tour du monde en emportant, pour tout bagage, ce que la Nature m'a donné, c'est-à-dire nu et sans argent ».

Le pari est tenu, Fred ne devra se servir, au cours de son voyage, ni de son nom, ni d'un ami, ni d'une influence quelconque; il ne devra communiquer avec aucune de ses connaissances actuelles et, livré ainsi à ses propres ressources, devra avoir terminé l'épreuve dans l'espace de six mois. S'il réussit, Doris l'acceptera comme époux, sinon, elle deviendra la femme de l'heureux Oscar Ben Glade.

Le jour du départ, Fred, laissé absolument nu dans sa chambre, parvient à se confectionner un vêtement sommaire avec un vieux rideau déchiré. Il trouve, dans une boîte à ordures, une paire de vieux souliers, et un pantalon, de sorte qu'Oscar Ben Glade, qui se préparait à le faire pincer par la police pour attentat aux bonnes mœurs, est fort déconfit en le voyant sortir convenablement vêtu. Il s'est de plus couvert d'un veston appartenant à un certain Don Esteban Carnero, ce qui ne tardera pas à lui attirer nombre de mésaventures, car la doublure de ce vêtement récèle un document d'une grande valeur.

Ainsi équipé, Archibald parvient à s'embarquer par ruse sur le *Cadix*, où Don Esteban Carnero, fou de rage de la disparition de ses précieux papiers, s'embarque peu après, Prenant Archibald pour un espion, il le menace de sa navaja à lame effilée, lorsque...

Nous apprendrons la semaine prochaine ce que devient notre héros.

Le Don Juan du Pays, tel est le titre prometteur d'un film comique dont la vision nous laisse plus que rêveur.

A Tiggerville, la police est faite par une femme aux muscles d'acier, mais au cœur sensible, Miss Plumcake. Miss Plumcake est de plus une femme du monde accomplie. Chez elle, on fait de bonne musique, on danse et les affaires officielles fusionnent agréablement avec les affaires de la maison.

Ce jour-là, Calouchard, le Don Juan du pays, a décidé de déclarer son amour à la séduisante Miss Plumcake, qui l'accueille avec attendrissement. Mais Calouchard à un rival, le sombre Saltarello, bandit redoutable qui veut épouser la femme shérif afin de se mettre à l'abri des lois. Il provoque son rival, et lui offre de jouer aux cartes le cœur de leur dulcinée. Malheureusement pour Calouchard, Saltarello triche et gagne.

Calouchard, désespéré, s'adresse alors à une agence matrimoniale, pour trouver un parti avantageux, et ses mésaventures tumultueuses et comiques, continuent à se dérouler sur l'écran dans un joyeux éclat de rire.

La femme shériff a bien des allures un peu cavalières, mais il est vrai qu'il y a tant de chevaux dans le film...

Les dernières actualités du *Pathé-Journal* nous montrent: M. Deschanel inaugurant La Foire de Paris, les Fêtes de Jeanne d'Arc à Orléans, La réception du Maréchal Joffre à Barcelone.

Très intéressante présentation, où MM. les Directeurs trouveront d'excellents films pour leur programme.

Les Cinématographes Harry, ont présenté la semaine dernière un très beau film français *La Dette.* Mon excellent confrère Camoin vous dira d'autre part tout le bien qu'il pense de cette grande comédie dramatique et des artistes qui donnent à l'œuvre la puissance dramatique qu'elle réclame. Néanmoins, je tiens à vous parler tout particulièrement d'une charmante artiste, que vous avez applaudie comme moi, avec le même enthousiasme, la même spontanéité : Mlle Gina Relly. Nous l'avions déjà remarquée dans *Document secret* qu'elle tourna avec Navarre, puis avec Tréville dans : *Mirage du Cœur.* Elle interpréta successivement *Nine, Les femmes collantes,* enfin *La Dette,* où elle nous apparaît en plein possession de son art. La sobriété et la sincérité de son jeu, la grâce, l'ingénuité, tous ses dons artistiques sont mis en relief avec un naturel surprenant. Je ne m'étonne plus que la *Fox-Film,* ait offert à Gina Relly de figurer au milieu de sa constellation d'artistes « Etoile », parmi les étoiles, elle brillera là-bas, d'un éclat tout particulier, emportant dans ses grands yeux les rayons d'or de notre beau soleil de la Côte d'Azur.

Gina Relly est la première artiste française qui ait été engagée par la grande compagnie américaine. C'est tout à l'honneur de la charmante artiste et de la Cinématographie Française tout entière.

Deux films précédaient l'œuvre grandiose de Daniel Jourdal. *Un mari hebdomadaire,* excellent comique et le sixième épisode de *L'Intrépide Canadienne. Le Rapide de Minuit,* qui continue brillamment ce grand ciné-roman.

Pour conjurer le danger qui menace par suite de la fermeture de l'usine de Merced, les petits propriétaires de Little-Falle fondent, sous la présidence de Forbes, une association dénommée « Comité des Indépendants » destinée à soutenir leurs intérêts et lutter avec énergie contre celui qui a juré de les ruiner.

Sachant pertinemment qu'ils n'ont rien à attendre de bon de la part de Blake, tout dévoué aux ordres de Sanders, tant qu'il restera à la tête de la Municipalité, les membres du Comité des Indépendants se décident à transporter leurs bois à une autre grande scierie mécanique appartenant à un nommé Walker à Salt-City, petite localité située à dix-huit lieues de Merced-Falls, qu'un tronçon de voies ferrée doit relier à cette dernière ville dans un délai très rapproché.

Soupçonnant que pour leur nuire, Sanders, qui en est l'adjudicataire, en retardera le plus possible l'exécution. Forbs prend la décision d'aller trouver le propriétaire de cette usine pour lui demander, au nom de son Comité, de faire de pressantes démarches auprès de Sanders, pour que celui-ci accomplisse immédiatement les engagements.

Mis au courant des évènements qui se sont succédés, M. Walker exhorte Forbes et ses amis de demander au Conseil Provincial de l'Etat de Californie la résiliation pure et simple du contrat de Sanders, si celui-ci refuse de construire le tronçon de ligne dont il est l'adjudicataire, et devant relier Merced-Falls à Sattle-City, M. Walker s'engage à fournir

tous les fonds nécessaires aux Indépendants, si ceux-ci obtiennent de construire eux-mêmes cette voie ferrée.

Stimulés par les conseils de l'important propriétaire des chantiers de Salt-City, Forbes et ses amis font aussitôt appel au Conseil Provincial siégeant à Sacramento qui, devant le bien-fondé de la requête du Comité des Indépendants ordonne à Sanders d'avoir à terminer ses travaux dans un délai maximum de trois mois.

Ignorant que les Indépendants sont résolus à entreprendre lesdits travaux, Sanders expose qu'il lui est complètement impossible d'effectuer une si importante besogne dans un délai si court, et met Forbes et ses amis au défi de l'exécuter. Les Indépendants satisfaits de cette réponse acceptent le cartel et prient Sanders de leur céder ses droits et qu'ils se mettront dès le lendemain à l'ouvrage.

L'accord signé, Forbes et ses amis s'en vont trouver M. Walker qui leur remet aussitôt un chèque de plusieurs milliers de dollars destinés au recrutement des ouvriers, pendant que Sanders se concerte avec Bill et Blake pour que les travaux ne soient pas terminés à la date fixée par le Conseil Provincial.

Pendant que Forbes fait diligence afin s'engager le personnel nécessaire pour attaquer le plus rapidement possible le dur labeur qui lui a été confié, Denny et Hélène Dawson s'embarquent pour Sacramento où ils doivent toucher l'argent nécessaire pour entreprendre la consturuction de la voie ferrée de Merced-Falls à Salt-City, et rapporter ces fonds à leur ami par le rapide de minuit, à la gare de Merced.

Prévenu de ce fait, Sanders donne aussitôt l'ordre à ses complices de suivre Hélène et Denny et de s'emparer coûte que coûte de la somme qu'il doivent transporter.

Porteurs des fonds destinés aux Indépendants, Hélène et Denny, suivis de près par Bill et Blake, prennent, le lendemain dans la nuit, le train qui doit les ramener auprès de Forbes.

Profitant du sommeil d'Hélène, Blake s'empare de la précieuse valise aux billets de banque et s'enfuit à travers la campagne, poursuivi par Hélène et Denny qui, heureusement, se sont réveillés au moment où ils venaient d'être volés.

A l'aube, les courageux Indépendants aperçoivent Blake qui quitte furtivement une cabane abandonnée dans laquelle il s'était réfugié jusqu'au lever du soleil. Pressant le pas, Hélène et Denny lui donnent la chasse et, au moment d'atteindre le dangereux malfaiteur, celui-ci a le temps de sauter sur un train en marche avant que Denny n'ait pu s'emparer de lui.

La ligne faisant un long détour, Denny cherche à rattrapper le fugitif, pendant que l'intrépide Canadienne saute dans le wagon de queue du train et le détache du convoi tenant le bandit en respect avec le revolver que lui a remis son compagnon.

Après de tragiques péripéties, le wagon ayant pris feu, Blake, la main fortement brûlée, se rend chez un pharmacien du village voisin pour se faire panser, serré de près par Hélène pendant que Denny est allé demander du secours au poste de police le plus proche.

D'unanimes applaudissements ont salué cette présentation digne en tous points du bon renom des Cinématographes Harry.

Phocéa-Location : En Palestine, le lac de Tibériade, très joli documentaire panoramique. *La Petite Tenesse,* drame interprété par Fannie Ward. *Plouf veut se suicider,* comique avec Rivers.

Union-Eclair : Eclair-Journal toujours bien informé nous présente les dernières actualités. *Rabat* est un plein air fort bien photographié. *Le Chevalier de Gaby* est une agréable comédie dramatique de M. Gaston Modot, l'artiste applaudi de *La Sultane de l'Amour* et de *La Fête Espagnole,* mise en scène de M. Burguet. L'action relativement simple est bien

soutenue par Mlle Gaby Morlay, Mme Jalabert, MM. Modot, Bras et Dervillez. Puis... c'est un film français.

L. Aubert : Comme toujours la présentation de cette maison est des plus variées. *Oxford,* est un magnifique plein air qui nous montre la ville sous ses aspects les plus pittoresques. *L'Ascension du Mont-Blanc* par Dick and Jeff, est... vraiment des plus comiques. *Mirifique imposture,* est un film qui mérite bien le qualificatif de comique. *Le Dossier* 33, drame policier bien charpenté, interprété par le sympathique artiste Nick Winter. *Les Frères du Silence* continuent leur carrière mouvementée avec le sixième épisode : *A la dynamite.*

Cinématographes Méric. Mariez-vous (comique). *L'Athlète fantôme,* est le deuxième film de la série où paraît Ausonia, surnommé avec juste raison *L'Hercule Moderne.* Ce drame d'aventures et surtout de fantaisie athlétique plaira énormément aux adeptes de Carpentier.

On a présenté cette semaine 15.982 mètres de films. La production française figure dans ce ruban de presque quatre lieues, pour 5.235 mètres, soit le tiers environ. La moyenne est excellente, mais il faudrait que nous la conservions et que nous cherchions même à l'augmenter encore.

Malgré les restrictions cinématographiques dans la présenation des nouveautés, les éditeurs et loueurs font néanmoins de louables efforts pour la renaissance de notre film.

Cette semaine quatre maisons, sur les sept inscrites au bulletin des nouveautés, ont présenté des films français. C'est avec le plus vif plaisir que nous les inscrivons au tableau d'honneur du Film Français.

Ce sont : *Phocéa, Eclair, Aubert, Bétancourt.* Nous ne doutons pas que ce chiffre s'accroisse encore et que d'autres maisons viennent se ranger aux côtés de ces bons artisans.

DES ANGLES.

Les Présentations

Palais de la Mutualité, 325, Rue Saint-Martin

Etablissements Pathé frères

Service de Location : 67, Fg St-Martin — Tél. Nord 68-5

Présentation du 19 mai 1920 à 9 heures 30
Edition du 25 juin 1920

FILMS ANDRÉ HUGON. — Pathé Editeur. — *Les Chères images,* comédie dramatique en 4 parties d'après le roman de M. F. Signerin. 2 aff. 120/160. Pochette. 130

PHUNPHILMS. — *Déguisement mal choisi,* scène comique jouée par lui, 1 aff. 120/160 25

PATHÉ. — *Pathé-Revue n° 26,* 1 générale 21

PATHÉ. — *Pathé-Journal. Actualités,* 1 générale ......

HORS PROGRAMME

PATHÉ. — *Globe-Trotter par amour.* 2e chapitre : *A fond de cale,* roman d'aventures en 6 chap. 1 aff. 120/160. 1 pochette de 10 photos. Brochures 670

Agence Générale Cinématographique

16, Rue Grange-Batelière — Tél. Cent. 0-48 et Gut. 30-80

Présentation du 17 mai 1920
LIVRABLE LE 18 JUIN 1920

Un temple à Pékin, documentaire .... env. 110

L'Homme sans peur (série Cyclone Smith) interprété par Eddie Polo et Eileen Sedgwick .... env. 545

La Folie nuit de Théodore, scène comique de MM. G. Arnould et J. Bousquet interprétée par Boucot. env. 415

Coup double, comédie sentimentale interprétée par Miss Poppy Wyndham, MM. Gregory Scott et Stewart Rome (Broadwest) .... env. 1330

Ciné-Location-Eclipse

94, rue Saint-Lazare — Tél. Louvre 32-79 et Cent. 27-44

Présentation du 17 mai 1920 à 4 heures
LIVRABLE LE 18 JUIN 1920

ECLIPSE. — *Guernesey pittoresque,* plein air 155

SICLEN. — *La Femme qui aime,* drame interprété par Hubert Rawlinson et Sylvian Braemer, aff. 120/160, photos 1670

ECLIPSE. — *Les Ficelles de Chalumeau,* comique, aff. 120/160, photos 680

ECLIPSE. — *Impéria,* grand ciné-roman en 12 épisodes de Arthur Bernède, publié dans *Le Petit Parisien.* 5e épisode : *Condamnée,* aff. 120/160, 130/200, photos. 490

Nota. — Le 6e épisode de *Impéria : La Lumière dans la prison,* sera présenté le 17 mai, à la suite du 5e épisode.

Ciné Max Linder, 24, Boulevard Poissonnière

FOX FILM

24, Boulevard des Italiens — Tél. Louvre 22-03

Présentation du 17 mai à 10 heures
LIVRABLE LE 25 JUIN 1920

FOX-FILM. — *Torture,* aventure fantastique interprétée par Jewel Carmen (1 aff. 160/240. Jeux de 10 ph. 18/24 et 24/30) 1450

FOX-FILM. — *L'injuste soupçon,* comédie sentim. avec Peggy Hyland (1 aff. 120/160. Jeux de 10 phot. 18/24 et 24/30) 1200

FOX-FILM. — *Le Microbe de la danse* (Dick and Jeff) dessins animés 200

MM. les Éditeurs seraient fort aimables de bien vouloir indiquer dans leurs communiqués, l'HEURE DES PRÉSENTATIONS. De nombreux lecteurs nous demandent ces renseignements à chaque instant.

Petites Annonces  franc la ligne

L'annoncier J. S. est prié de passer au *Courrier Cinématographique*, pour y prendre sa correspondance.

OFFRES D'EMPLOIS

On demande des monteuses et colleuses. S'adresser Sté Fse des Films et Cinémat. « Univers », 6, rue de l'Entrepôt, Paris (10e) (13)

On demande pour usine cinématographique développeurs, teinturiers, négativeurs avec références. S'adres. aux bureaux du journal. (51)

ACHAT ET VENTE DE MATERIEL

Fauteuils à bascule, strapontins, Prix réduit. Livraison rapide. Delaporte, constructeur, 21, r. Chevreul, Pantin. (20-21-22-23)

EN raison de l'énorme succès remporté par la vente-réclame qu'elle vient de faire, la maison GLEYZAL, 46, rue du Château-d'Eau, fera une nouvelle vente de 10 postes complets Pathé frères avec projecteurs renforcés, table en fer, Carters, etc. de 90 et 50 amp. avec 30 0/0 de réduction sur les prix habituels. Les postes neufs sont vendus au même prix que ceux d'occasion. MM. les Cinématographistes sont priés de vouloir bien ne pas perdre de temps pour profiter de cette occasion véritablement exceptionnelle.

CINEMATOGRAPHES BAUDON St-Lô, 345, r. St-Martin, Paris, adresse télégraphique: CinéBaudon-Paris, téléphone : Archives 49-17. *Films en stock, marché libre et Exclusivité.* — *Fauteuils* en tous genres, modèle élégant et ordinaire, extra solide, fer et bois depuis 16 fr. 50. (4)

FAUTEUILS

à bascule et strapontins élégants et très robustes. Grand choix de modèles à partir de 16 fr. la place. Livraison très rapide.
FLEURET & LADOUCE à St-Dizier (Hte-Marne). (15-20)

Riche Théâtre-Cinéma démontable, entièrement remis à neuf, agencement moderne, 400 places assises, prêt à marcher. Baudon, 345, rue St-Martin, Paris. (20)

Fauteuils fabrication d'avant-guerre état de neuf : 150 à bascule pour 1res, 150 à bascule pour 2es, par travées de 4 et 6 places.
400 places sur banquettes larges, dossiers et sièges rembourrés, par 4 et 6 places.
Le tout disponible.
Prix à débattre selon distance.
S'adresser : à Eug. Renard, 43, Boulevard de Strasbourg à Paris. (20)

A V. cause double emploi, tournée centre ouvrier, 4 salles, matériel complet, auto, réelle occasion, 10.000. Ecr. G. F. au *Courrier*. (20)

Disponibles groupes « Aster » neufs type B 5 42 A 70 V. Groupes « Aster » entièrement revu D 12 4 cylindres 60 A 110 V. Postes Pathé état neuf. Postes Simplex et Kinéto. Lampes Osram licence anglaise 65 volts, 16, 25, 30, 50 bougies. JULIAT, succ. de GALIMENT, 24, rue de Trévise, Paris-9e.

J'ACHETE TOUTES SORTES DE PELLICULES neuves et usagées, en tous genres de 5 à 8 parties.
Ecrire Roser et Ce, Général Post Office Box 13, Brooklyn New-York. Etats-Unis. (17-18-19 et 20)

Lampes 70 volts en stock. Vignal, 66, rue de Bondy. (16)

BEAU cinéma en fer, charpente neuve démontée 30 m. de long. 12 m. large intérieur et 7 m. haut, 1.000 places. Arlie, 28, Bd. de Strasbourg, Paris. Tél. Nord 76-27. (4)

G. VIGNAL
66, *rue de Bondy*

Avant tout achat se renseigner sur *GROUPES ELECTROGENES, FAUTEUILS* à livraison rapide, *POSTES COMPLETS* de toutes marques, *TUBES* oxygène. Demander notice sur le projecteur *STUDIOR*, l'objectif *SIAMOR*, le *RADIUS* qui remplace l'arc sur l'alternatif. Maison de confiance.

GROUPES ELECTROGENES :
De Dion-Bréguet, 120 A., 110 V., 4 cylindres.
Ballot-Thomson, 55 A., 110 V., 4 cylindres.
Ballot-Thomson, 100 A., 70 V., 4 cylindres.
Renault, 60/80 A., 70 V.
Balachowsky, 250 A., 110 V.
Peugeot-A. E. G., 100 A., 110 V.
Aster, 25/35/40 A., 70 et 110 V.
MATERIEL ELECTRIQUE, moteurs, dynamos, transformateurs, etc... Postes complets, postes doubles, tous appareils et accessoires pour *Cinématographie*. Achat, échange, vente, *réparation*. Service de *dépannage* par camion-électrique. M. GLEYZAL, constructeur, 22, rue Taylor, Paris. Tél.: Nord 72-95. (13)

CINÉMA - OFFICE
30, Rue de Trévise, PARIS, 9e

50 Postes complets à croix de malte de toutes marques, de tous modèles, notamment en PATHE "renforcés" GAUMONT vert, GUILBERT, POWERS.
10 Groupes électrogènes diverses forces, principalement en BALLOT, ASTER, RENAULT, etc., Importants lots de fauteuils d'occasion demander liste de détail.
Téléph. : BERGÈRE 50-99

SPECIALITES. Sièges et strapontins à bascules. Tickets de contrôle et cartes de sortie. Charbons spéciaux pour la projection. Poste d'éclairage « Acetylox » remplaçant l'arc électrique.
Toutes fournitures oxygène, acéylène dissous, pastilles, etc.
Un fort lot de bâches et stores toutes dimensions. Toutes fourniures pour le cinéma, nombreuses occasions en postes complets.
DOCKS-ARTISTIQUES. Fournitures Générales pour le spectacle, 69, Faubourg Saint-Martin, Paris-10e.

GROUPES ELECTROGENES. Ballot Thomson 55 A. 110 V. 4 cylindres. — Ballot Thomson, 100 A. 70 V. 4 cylindres. — Renault 60/80 A. 70 V. — Balachowsky 250 A. 110 V. — Peugeot A. E. G. 100 A. 110 V. — Aster 25/35/10 A. 70/110 V. — De Dion Bréguet 50/80 A. 70/110 V. — Chapuis Dornier 50/80 A. 70/110 V.
Matériel électrique, moteurs, dynamos, transformateurs, etc... Postes complets, tous appareils et accessoires pour CINEMATOGRAPHIE. — Achat, échange, vente, réparation. Service de *dépannage* par camion-électrique.
Spécialité de POSTES-DOUBLES à démarrage automatique.
M. GLEYZAL, Constructeur, 38, rue du Château-d'Eau. Paris. Téléph. : Nord 72-95. (18)

GRANDE OCCASION! Plusieurs postes Ernemann, Masster, Pathé complets depuis frs : 1.500.
Stock de lampes à arcs avec six mouvements depuis frcs : 85.
Petits moteurs de 65, 110, 220 volts depuis 65 *francs*.
Carters, rhéostats, charbons « Siemens » et « Conradty » aux prix les plus modérés.
Agence Cinématographique Hilber et Lienhardt, 5, rue Mercière, Strasbourg. (19-20-21)

A ENLEVER de suite un groupe électrogène d'occasion 100 v. 90 a., moteur à essence Japy, 4 Cylindres, dynamo Thomson-Houston.
DELMAU, 21, Faub. du Temple, Paris.

DISPONIBLE 4 Groupes électrogènes « Aster » neufs, type B.5 42 ampères, 70 volts, 1 Groupe électrogène « Aster » entièrement revu type D. 12 4 cylindres 60 A 110 V. Postes *Pathé*, occasion état neuf. Postes américains *Powers*. Postes anglais Kincto bon marché. Lampes Osram licence anglaise, 65 *volts*. 16, 25, 30 et 50 bougies. Lampes 1/2 watt, 60 V 30 bougies. JULIAT succ. de GALIMENT, 24, r. de Trévise, Paris.

FAUTEUILS à bascule, strapontins en tous genres. Prix exceptionnels. Fabrication irréprochable. Livraison rapide. G. Simon, constructeur, 5, Av. du Sergent Hoff, Bry-s-Marne. Exposition, représent. Ch. Ebener, 11 bis, rue de Maite, Paris. (20-21)

ACHAT ET VENTE DE FONDS

Ciné (Midi) Etablissement 1er ordre, 800 places. Installation neuve et moderne pour music-hall, bal, théâtre. A céder de suite avec 60.000 fr. Bourgoin, 6, bd. St-Denis. (19)

Ciné (Normandie). Bail 12 ans, loyer 1.400, 500 pl. tous fauteuils neufs. Café, buvette et licence. Installation neuve, plein centre de ville, prix net : 55.000 fr. Bourgoin, 6, bd. Saint-Denis. (19)

Cinéma 900 places, centre industriel, scène, buvette, immeuble compris pour 175.000 francs dont 120.000 comptant. Raisons de santé. Ecrire M. Mathieu, 59 bis, rue du Mont-Cenis, Paris. (19-20)

Pour cause de maladie cherche acquéreur pour céder Cinéma Gaumont, 600 places, construit sur terrain à bail, 25 ans, courant secteur électrique. A vendre comptant 45.000 fr. S'adresser à M. Robart, 8, quai des Fours à Givet où à Revin, Ardennes. (20)

CINEMA *music-hall buvette*, construction comprise, pr 175.000, enlever av. 120. Maladie. Ecrire : BRU, 82, Bd. Beaumarchais. Paris. (20-21-22)

A vend. en S.-et-O. Cinéma 450 pl., aff. 45.000 frs. Bénéf. 15.000 frs. approuvés. Mais. Habit. Px. 55.000 frs. compt. 1 cinéma 280 pl. et café en Charente. Bénéf. 20 à 25.000 frs. Px. 55.000 frs. CURIEUX s'abstenir. Renseig. contre un franc en timbres remboursés à acheteur. BROCHERIOU, 89, avenue Beauséjour, Parc St-Maur (Seine). (20)

ACHETERAI ciné ville Midi. Paiement comptant, Benezech, r. Chabaud-Latour, Nîmes (20 à 23)

DEMANDES DE CAPITAUX

Cinéma régions libérées, 500 places, dans attente d'avances, désire emprunter certaine somme. Ecr. E. P. A. au *Courrier*. (20-21)

Dans ville de Touraine où il n'existe pas de cinéma, et pas de concurrence à craindre, Grand-Hôtel ayant une grande salle de spectacles moderne pouvant contenir 450 personnes avec galerie et tribune, cherche comme associé un ancien directeur ou opérateur de cinéma, possédant un poste complet.
Ecrire A. L. R. au *Courrier*. (18-19-20)

DIVERS

CHAUFFAGE. Bois scié long. dem. 150 frs., les 1.000 kgs. rendus dom. — Arlie, 28, Bd. de Strasbourg. Nord 76-27. (17-20)

HUILES-SAVONS. On demande Représentants sérieux. Conditions avantageuses. BONCOUR-AUBERT, Salon (B.-d.-R.). (14-23)

CINEMAS, constructions, tranformations à forfait clés en main. Renseign. gratuits VELLU arch. spécial, 110, bd. Clichy, Paris. (47)

Fabricants et Producteurs Français lancez vos articles en Amérique par M. H. Schœnbaum, Interhaven avenue, North Plainfield, New Jersey, U. S. A. (19-42)

Le Gérant : Charles LE FRAPER.

IMPRIMERIE DU CENTRE
58, rue Grenéta. — Téléph. : Central 66-64